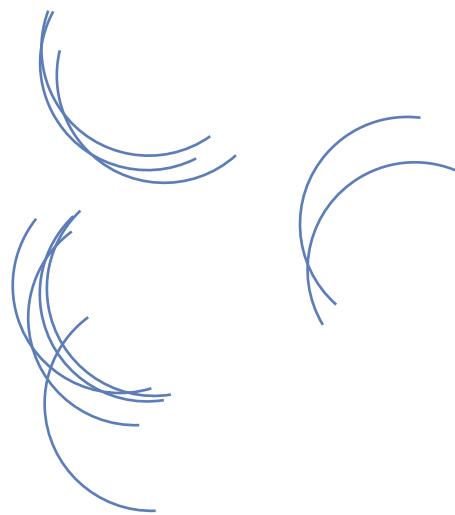
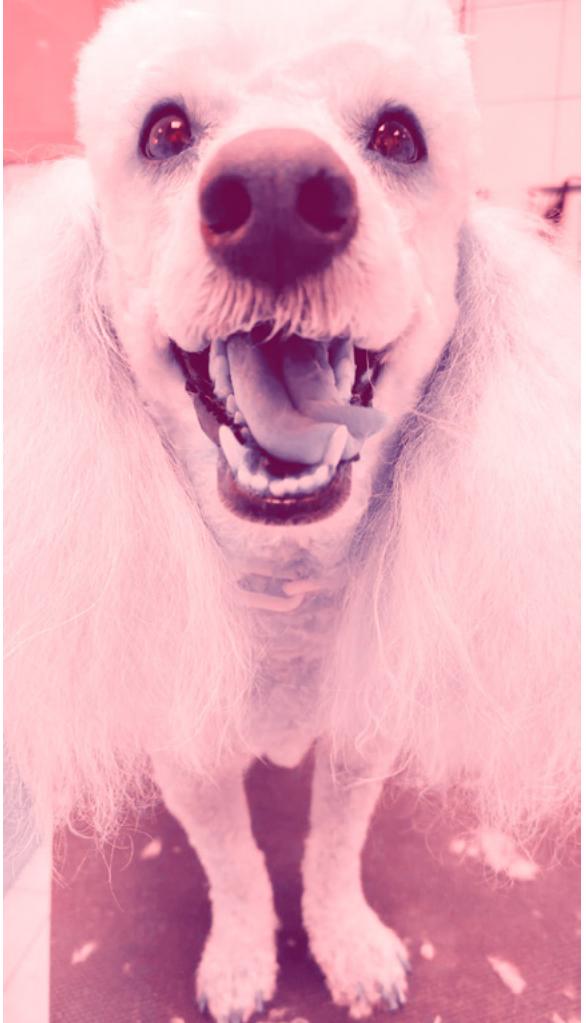
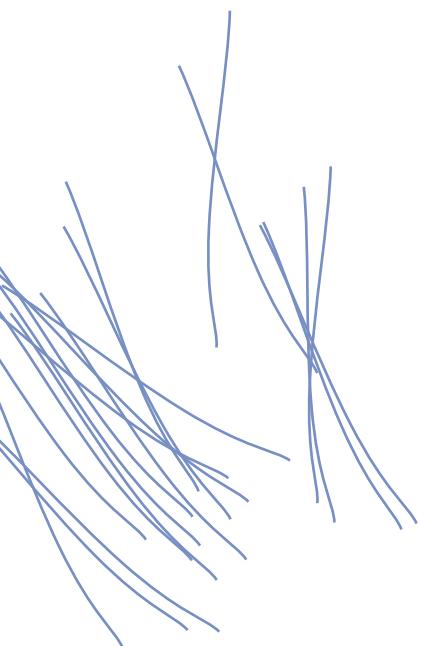


Biche



Interview menée par
Géraldine Chollet
et Marion Zurbach
avec la dénommée
Biche à son salon
de toilettage





Géraldine : Là qu'est-ce que tu lui fais ?

Je fais de l'entre doigts parce c'est une zone où il y a plein de poils. On est une région où il y a plein de spigaou (à Paris ils appellent ça des épilés) et donc dès qu'il y a un intervalle, le spigaou il va se rentrer là.

Géraldine : C'est un animal le spigaou ?

Non c'est une herbe qu'on trouve dans la garrigue. Faut vraiment bien dégager, surveiller qu'il n'y a pas un abcès par exemple.

Géraldine : Mais lui il se laisse faire, il est tranquille

Alors lui...

j'ai des belles histoires de toilettage, lui il en fait partie. C'était l'année dernière, la dame elle vient avec ce chien qui est déjà adulte. Un chien terrorisé, entre ses jambes. Elle me dit «j'ai que des mauvais contacts avec les toiletteuses, mon chien est méchant. À chaque fois il est coupé, il mord, elles le veulent plus».

Moi je me retrouve avec ça tu vois... Donc je l'ai fait avec des pincettes.

Il me montrait ses dents, je pouvais pas trop toucher ses pattes, mais je l'ai quand même fait tout beau. La dame elle est venue le chercher : déjà, elle pleure parce qu'il est beau, et le chien naturellement, il retourne dans le toilettage.

Elle dit «j'ai jamais vu ça, mon chien il retourne dans le toilettage!»

Il m'a fait des gâtes en partant. Et voilà j'ai mis un an à ce que tout soit accepté, il est très gentil.

(Elle taille la moustache du chien)

Moi mon but là, c'est qu'il ne sorte pas la langue au moment où je coupe.

Géraldine : Chaque race de chien, il y a un mode de toilettage ?

Il y a une façon académique pour chaque race de chiens. Mais après on adapte, je fais pas dans le chien de concours...

Géraldine : Pourquoi pas ?

Suffit que le chien rate pour que ce soit la faute de la toiletteuse, c'est plus facile !

«Et puis je suis pas dans la région qu'il faut.» Ici, le cocker je le fais à 55 euros, ça me traumatisé à chaque fois, c'est beaucoup ! Mais tu vas sur Aix c'est 85 euros. Cannes, 125 euros ! Monaco ha ! 300 euros ! Faut que je sois raisonnable, je suis à Vitrolles, ville ouvrière, mon métier c'est comme ça que je veux le faire, c'est comme ça qu'il me plaît. Les concours ça m'intéresse pas.

Quand un chien arrive je regarde la vie qu'il a, l'entretien que les gens arrivent à lui donner et son caractère. Je mélange tout dans une boîte, je secoue et ça fait la toilette.

Si les gens ils me portent un chien plein de noeuds et qu'ils me disent «je veux un magnifique chien»... Je dis non c'est pas possible, y'a un déséquilibre dans notre rapport triangulaire.

Normalement cette race-là, elle est pas tondue, mais y'a aucun préjudice à les tondre. On est dans une région où il fait chaud, mais je tondrai jamais à la peau. Les gens qui me disent «non je veux plus court que ça», vous allez ailleurs, pas chez moi. Je laisse toujours du poil pour protéger du soleil

Géraldine : Mais alors lui, si on le brossait simplement, sans lui faire de coupe, ça s'organiserait comment ?

Ça pousse pas indéfiniment... Sauf une race.

C'est marrant les questions elles sont intelligentes hein !

Par exemple un berger allemand, tu vas tondre parce qu'il y a une piqûre ou quoi, ça va repousser «berger allemand».

Y'a que le caniche que ça peut pousser indéfiniment, on peut voir des caniches avec des locks et tout quand ils sont dans

un état lamentable.

Géraldine : Alors du coup vous avez fait une école ?

4

N'importe qui peut être toiletteuse. Y'a pas de diplôme exigé. Demain si tu veux ouvrir un toilettage, tu peux. Maintenant les chiens ils vont arriver, si tu sais pas quoi faire tu vas être embêtée.

Il y a 33 ans on disait : «bientôt il va y avoir un diplôme», et 33 ans après y'en a toujours pas. Donc, pour apprendre le toilettage y'a pas 36 solutions, faut aller dans un salon et être apprentie.

Moi j'ai eu cette chance de trouver une école de toilettage. C'était à la campagne, pour un prix modique les gens portaient leur chien en sachant qu'on était des élèves. Mais c'était une chance, j'ai passé 6 mois là-bas, j'ai bien appris.

Après, en cinq ans de toilettage on voit passer tout ce qui peut exister comme chiens, donc à partir de ce moment-là, on est cool quoi.

Géraldine : Comment ça vous est venu l'idée du toilettage ?

J'ai vu une annonce sur le journal «devez-vous toiletteuse».

Je suis sortie de mon accident de voiture en ne pouvant plus danser. Mais quand même j'ai 26 ans, je sais qu'il faut que je gagne ma vie, j'ai pas du tout envie d'être à la charge d'un parent ou d'un mari. Je suis assez autonome donc voilà.

Quand j'ai fait les tests à la Cotorep (Commission technique d'orientation et de reclassement professionnels), parce que je suis handicapée, on m'a dit que je pouvais être experte comptable. C'était gentil, mais franchement moi... C'est vrai qu'ils m'amusent les chiffres mais d'ici à faire experte comptable. Non.

Donc je regarde les petites annonces dans le journal, pour être vendeuse, ou caissière à carrefour, peu importe...

Et j'apprends que «toiletteuse» c'est pour nettoyer les chiens.

Et comme j'étais déjà sauvage, que j'avais pas envie de parler, encore moins après l'accident, je me suis dit, les chiens ça va quoi, c'est bien.

Et je me suis pas trompée parce que c'est bien. Moi tout ce qui m'énerve dans ce métier, c'est les patrons des chiens, jamais les chiens.

Là, à 11h j'avais un chien, et ben la dame elle est venue et elle est repartie.

Elle arrive avec le chien sur elle dans la voiture, et moi ça c'est un truc que je supporte pas. Y'a un accident de voiture le chien il meurt c'est sûr. Il est écrasé entre l'airbag et la patronne. Elle, elle aura rien, le chien, il meurt.

Moi mon rôle c'est d'expliquer ça. En général ça se passe très bien.

Et puis ensuite, elle prend le chien au bras, et moi je veux pas qu'on arrive avec le chien au bras. Pareil c'est ce que je dis aux gens :

«Votre chien il a des muscles, il doit renifler ce qui se passe par terre, il doit faire son pipi avant de rentrer... Si vous l'avez au bras vous lui signifiez que c'est dangereux, que ce qui va lui arriver c'est horrible».

Je ne veux pas de ça, donc le chien c'est par terre.

Là, elle arrive, la même chose. Donc je dis :

- Bonjour vous allez bien ? Mais je vous l'ai pas dit la dernière fois que le chien c'est mieux qu'il soit par terre?
- Oui oui vous me l'avez dit mais moi je fais ce que je veux.
- J'appelle pas ça de l'amour pour votre chien.
- C'est mon gâté, mon chouchou, de toute façon je vous écouterai pas, je fais ce que je veux.

— Et ben moi avec mon toilettage je fais ce que je veux, donc je ne toilettterai pas votre chien.

Mais après je suis contrariée...

Géraldine : C'est quoi qui vous contrarie ?

Eh ben, qu'elle soit jeune et conne. Pas d'avoir perdu 40 euros ! Que mon message passe pas...

Moi je suis pas que toiletteuse, y'a un packaging, j'ai un rôle de conseil. S'il m'arrive un chien obèse, je dis «madame, faut réduire la gamelle».

La vie du chien, les races, les âges, les maladies, tout ça j'ai appris au fur et à mesure.

Géraldine : Tout à l'heure vous disiez que vous étiez handicapée, mais là, on voit rien en fait.

Je suis en invalidité. Ben j'ai 24 fractures. Je me suis pétée un ménisque au sport hier, ça m'énerve !

J'étais super bien, j'étais trop fière, «j'ai tout réussi, je suis trop bonne, trop belle, je suis la plus vieille, je suis la meilleure !»

Mais une fois que je suis rentrée à la maison, j'ai senti que le ménisque il a morflé. Mais je gagnerai, c'est pas le ménisque qui va m'en empêcher !

Géraldine : Donc vous pouvez encore faire du sport ?

Oui, enfin, j'ai fait une pause de 15 ans, j'ai eu l'accident en 85 et j'ai repris le sport en l'an 2000.

Géraldine : Comment ça a été de reprendre après tout ce temps ?

J'ai repris parce que je marchais en boitant avec le dos penché en avant. J'en avais marre d'être comme ça et j'avais mal partout. Donc j'ai repris pour les vieux, j'avais 40 ans et j'ai rejoint un groupe du 3^e âge.

Les exercices avec le manche à balai, lever

une jambe, j'y arrivais même pas ! Mais je me suis rendue compte que les douleurs du sport étaient préférables aux douleurs du «non sport». Maintenant, je fais du step, de l'aéro, j'adore ça.

Au step, le cerveau comprend mais la jambe elle arrive pas à tout faire. Mais je m'en fous je transforme tout.

Mes copines elles m'appellent «la chorégraphe», parce qu'elles me disent, «c'est jamais pareil que la prof ce que tu fais».

Ben oui mais je peux pas, alors j'adapte.

Géraldine : Votre corps il a récupéré quand même !

Oui après j'ai réessayé la danse classique, mais ça c'est pas possible.

...

En 1979 je rentre à l'Opéra de Marseille, j'ai dix-sept ans. Comme il n'y a pas assez de titulaires pour danser les pièces du répertoire, ils embauchent ce qu'on appelait des «auditrices» pour compléter le corps de ballet.

Il y avait une dizaine de corps de ballet et une dizaine d'auditrices, on était autant, mais on n'avait pas le même statut.

Marion : Vous étiez comme des apprenties corps de ballet ?

On apprenait les ballets, on avait droit aux classes, mais on n'était pas payées.

Marion : Vous vous n'étiez pas payées du tout ou vous aviez quand même un cachet pour les spectacles ?

C'était du 50 francs par représentation. On avait le même statut que les figurants. Mais on s'en est fait voir, on s'est fait traiter de tout. À l'époque y'avait pas #metoo.

Ma copine c'était : c'est pas des mains que tu as, c'est des pelles à tartes. D'autres : va perdre 10 kilos.

Moi c'était : «comment peut-on être aussi laid avec un petit frère aussi beau ?»

Parce que mon petit frère, il faisait de la danse, et lui il était beau. Il était blond et il était passé par l'école de danse de l'Opéra, alors que moi non.

Donc c'est compliqué, à vingt ans c'est compliqué.

Si j'avais eu des enfants, j'aurais pas eu envie qu'ils fassent de la danse.

Géraldine : Suite à ce que vous avez vécu ?

Non car si on a une passion, et qu'on a pas le droit de la vivre, c'est trop dur.

Y'en a qui sont hyper douées et à la puberté, elles vont se prendre 10 kilos et on va leur dire, «non c'est plus pour toi», c'est violent.

Y'en a qui auront les chevilles abîmées, on les prendra pas dans un corps de ballet alors qu'elles se sont plongées dedans quand elles avaient six ans..

Y'en a qui vont être refusées dans des conservatoires alors qu'elles pourraient y arriver.

Ho c'est trop compliqué la danse. Ou alors faut pas viser l'élite, faut viser le bien-être.

C'est comme Simone Biles, je comprends qu'elle ait craqué !

...

Géraldine : C'est en sortant de l'hôpital que vous avez décidé de faire toiletteuse ?

J'ai passé un an à l'hôpital, et en sortant j'ai décidé d'être kiné, parce que j'avais vu que des kinés pendant un an, je me suis dit, chouette métier !

Je voulais faire la fac en Belgique. Mais ils m'ont refusée, parce que j'étais handicapée.

Géraldine : Comment vous l'avez pris ça à l'époque ?

Moi je prends tout bien hein. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je suis pas du style, je vais pleurer, je vais faire pipi, je vais me

rouler dedans quoi. Surtout que y'a pas mort d'homme. J'ai assez pleuré pour des décès, je vais pas pleurer pour des choses qui m'arrivent à moi.

Marion : Comment est-ce qu'on s'occupe d'un Berger Allemand ? Qu'est-ce qu'on lui fait comme soin de base ?

C'est que du brossage et bain. Mais moi je vais te dire, après tu feras ce que tu veux... mais pour la scène, si tu tombes sur quelqu'un qui connaît bien sa bête, qui te dis qu'elle va bien supporter les éclairages, les applaudissements et tout ! Bon à voir... Mais un chien c'est pas un humain, tu peux pas lui faire accepter des choses. Donc si c'est pour te retrouver avec une bête en folie sur scène... Voilà, on le sait, les chiens ils sont vite effrayés, regarde quand il y a un orage.

Moi je serais toi, je ferai dans le mime, pour que que les gens n'aient aucun doute que t'es en train de faire un chien, même s'il n'est pas là. Et là, tu seras la plus forte ! Et au moins tu auras respecté l'animal, tu vois ce que je veux dire ? Je pense qu'il y a préjudice sur l'animal si tu fais un vrai toilettage.

De toute façon le maître il le sentira. Si le chien il a les oreilles baissées, la queue entre les jambes, n'insistez pas, c'est que le chien il est malheureux. Maintenant si le chien il fait la fête à tout le monde, au contraire, ça veut dire que le chien il est ravi d'être là, les chiens ils adorent travailler.

...

Je suis très fière d'avoir un métier manuel.

Que ça donne du résultat, aider les gens, je suis ravie. Je suis pas si mal tombée que ça quoi.

Je fais pas ce métier pour gagner des sous, sinon il y a longtemps que j'aurais changé de métier.

Ma vision c'est que le chien il doit être content. Ce qui est bien c'est que ça

marche, les gens ils me disent, «j'ai jamais vu ça, mon chien il veut revenir».

Marion : Il y a des chiens avec lesquels tu as une relation particulière ?

Ben ceux qui évoluent tu vois, comme lui. Le chien qui évolue dans la gentillesse ça m'émeut. Le chien qui mord, que je peux pas approcher et que six toilettages plus loin, j'arrive à avoir une petite léchouille ou prendre une patte avant, sans que ce soit dramatique, ça me fait plaisir quoi. Moi j'ai mon boulot à faire mais ils ont quand même leur part d'intelligence.

Et puis c'est un métier qui au bout de 33 ans me fait rire tous les jours. Le chien qui est plein de savon qui se jette sur les serviettes, je lui dit «mais attends d'abord on rince !» c'est de l'humour à la con mais moi ça me fait rire.

Géraldine : Du coup vous organisez les rendez-vous en fonction des chiens qui viennent ? C'est-à-dire qu'il y a des races ou des caractères qui se mélangent pas ?

Les caractères je m'en fous, mais c'est les races surtout. Un cocker, qui me prend énormément de temps, je vais jamais mettre deux cockers dans la journée.

La copine du toilettage elle m'appelle l'autre jour, elle me dit :

- Ha, putain j'ai eu trois cockers dans la journée je suis crevée !
- Mais t'es folle, on fait pas trois cockers dans la journée !
- Mais les gens ils veulent...
- Mais c'est pas les gens qui décident !

Même le toilettage du chiot il est compliqué, parce qu'il veut pas la brosse, pas les ciseaux, pas la tondeuse...

Géraldine : Du coup vous faites comment alors ?

Eh ben je lui explique, je lui parle. Je lui dit «écoute c'est obligé, ce sera comme

ça toute ta vie», il me regarde avec la tête penchée comme ça... «Tu vois bien ? Je te fais pas mal !»

Les gens au début ils veulent des chiens avec des coupes pharamineuses et rapidement ils abandonnent et ils veulent très court, parce qu'ils brossent pas et qu'on est dans une région où il fait très chaud...

Ils me disent :

- Mais si je le brosse, c'est quoi votre métier ?
- Moi c'est mon métier, mais vous c'est votre devoir.
- C'est mon fils, il a huit ans, il m'a promis qu'il brosserait !
- Madame votre fils il est même pas capable de s'occuper de lui-même ! Vous voulez qu'il s'occupe d'un chien ?

Ha ouais j'ai trouvé des parades à tout !

Marion : Et ce chien il est fini ?

Non pas du tout il ressemble à rien ! Faut faire les finitions. Y'a débroussaillage, bain, séchage et finitions.

Les gens ils m'appellent, «oui je voudrais prendre rendez-vous pour Sultan».

Je dis, ha c'est bien, j'en ai au moins quinze des sultans. Vous êtes qui ?

«C'est pour Princesse». Ho putain, j'en ai des millions de Princesse !

Marion : C'est quoi la race du chien que tu fais là ?

C'est un Shih Tzu ! Ici les gens ils disent, «allô, je voudrais prendre rendez-vous pour mon chichou.»

«C'est pour le tonnage de mon chichou.»

Les gens ils m'appellent «Allo, c'est le cabinet de toilette ?» Je leur dis «Oui... vous pouvez tirer la chasse.»

Géraldine : L'amour des chiens il est arrivé comment ?

Tu me dirais, faut toiletter des fourmis je toiletterai des fourmis. J'aime tous les animaux.

8 Quand je tue des puces je leur demande pardon.

Je mets un anti parasitaire et je les vois mourrir, je dis «pardon les puces!»

Quand je vois un cafard dans le magasin, je le mets dans un sopalin et je le mets dehors, je peux pas tuer un cafard.

Ce matin j'ai vu un rat dans la rue, j'étais contente! «Wa j'ai vu un rat!»

Je donne à manger aux pigeons...

Géraldine : Ça a toujours été comme ça ?

Ouais. Depuis enfant. Ça et donner mon argent aux autres.

Ma mère elle m'envoyait acheter le pain, et je revenais, sans pain, sans sous. Elle me disait «mais qu'est-ce que t'as fait?»

«J'ai rencontré ma copine, je lui ai donné les sous». Donc elle m'envoyait plus acheter le pain.

Je passe ma vie à donner les sous. Quand j'en ai trop je panique faut que je les donne.

Géraldine : C'est quoi la panique ?

De dire j'en ai, alors qu'y en a qui n'en ont pas.

Après, j'ai tellement appris à vivre avec pas beaucoup que je sais pas quoi faire quand j'en ai beaucoup.

Beaucoup ça n'existe pas, mais bon voilà si j'ai 600 euros pour moi, je panique, je me dis qu'est-ce que j'en fais de ces sous moi ?!

...

Quand je suis arrivée à l'Opéra de Marseille, il y avait une jeune de dix-huit ans, avec une ouverture du feu de dieu, un coup de pied pas possible et tout, mais avec une morphologie, où on voit tout de

suite, même à dix-huit ans, qu'elle n'a pas le corps d'une danseuse classique.

Elle avait fait de la danse parce que maman voulait qu'elle fasse de la danse, mais elle n'était pas bien dans son rôle de danseuse.

On est devenues amies.

Elle habitait là au 5^e étage de la rue Francis Davso, perpendiculaire à l'Opéra de Marseille. De là, elle pouvait nous voir arriver le matin. Elle se mettait à la fenêtre et elle disait:

- Qui c'est qui donne la classe ?
- C'est Pedro !
- Je me rendors !

Pedro il l'entendait de son bureau. Et donc quand elle arrivait à 11h aux répétitions et qu'elle avait raté la classe, il lui disait «Florence B., j'aimerais que vous ne vous rendormiez pas et que vous veniez à la classe».

Elle s'en foutait, elle arrivait, elle mettait les pointes et elle faisait les ballets. Tout coulait de source. Mais elle n'avait pas le «physique».

Et donc elle n'était pas bien dans cette histoire de danseuse et c'est pour ça qu'après on est allées ensemble à Martigues. On a monté un magasin de danse toutes les deux.

Géraldine : Du coup vous avez tenu le magasin pendant quelque temps ?

Jusqu'à ce qu'on ait eu l'accident. Elle est morte dans l'accident.

Géraldine : Vous étiez ensemble dans l'accident ?

Oui oui. On habitait ensemble à Martigues.

C'était la veille de Noël, on va dire bonjour à mes parents, on fait Martigues-Carry, ça fait à peu près 10 km... On va boire le café, et au retour on s'est plantées.

Géraldine : De vivre ça avec son amie c'est

hyper violent.

C'est le drame de ma vie, c'est de tous les matins, de tous les soirs...

Géraldine : Ça reste avec vous tout le temps ?

C'est obligé, d'ailleurs regarde elle est là-haut, avec moi, là.

Géraldine : Vous deviez ressembler à ça avant l'accident ?

(montre une photo dans le salon)

C'est un an avant l'accident, c'est le Noël 84 et on a eu l'accident au Noël 85.

Je serai toujours coupable, je ne peux pas sortir de là. Je ne me suis pas levée le matin en me disant, je vais avoir un accident de voiture, je vais tuer ma copine. On est bien d'accord sur ce point. En attendant c'est ce qu'il s'est passé.

Je vais pas m'arranger avec ça.

Il m'a fallu un an pour réapprendre à parler et dire ce que je pensais. Ça s'est fait, mais dans la douleur. Et le manque il est atroce, c'est sûr qu'il est atroce.

Géraldine : Toujours maintenant ?

Je suis dans la grande méfiance de tout ce qui est meilleure amie, parce que si c'est pour leur faire du mal je préfère qu'elles restent là où elles sont.

Je suis très indépendante, j'aime tout faire par moi-même...

Géraldine : C'était déjà comme ça avant ?

Oui mais encore plus après l'accident.

Par rapport à elle, y'a le fait que si elle est plus là, c'est quand même à cause de moi.

Y'a plus le manque c'est vrai. Y'a la contrition. Le pardon tous les jours.

Géraldine : Le pardon, c'est-à-dire que tous les jours vous vous pardonnez ?

Non, chaque jour je lui demande pardon à elle. Mais je ne sais pas si elle m'a

pardonné.

Je verrai ça plus tard.

Géraldine : Quand vous lui demandez pardon vous n'entendez pas forcément de réponse ?

Hé beh non. Hé beh non.

Géraldine : Comment votre entourage vous a accompagnée là-dedans ?

Très bien, eux très bien. Là où ça n'a pas été, c'est avec sa famille à elle.

Quand on a ouvert le magasin de danse à Martigues, sa mère n'arrêtait pas de dire «heureusement qu'elle t'a rencontrée». Sa mère avait enfin compris qu'elle n'était pas heureuse en tant que danseuse, mais elle était contente qu'elle reste dans le milieu de la danse. Moi je lui dis «non, pas heureusement, Florence elle a fait son propre travail».

Mais à partir du moment où il y a eu l'accident, les frères et sœurs ne m'ont plus jamais parlé, et la mère elle m'a démontée au téléphone.

«Tu as tué ma fille, tu as tué ma fille». C'est toujours compliqué.

Elle m'a appelé à l'hôpital. À l'époque y'avait pas les portables donc c'était téléphone dans la chambre.

«Vous avez un coup de fil de madame B.». Hou... Bon ça va je prends:

- Bon alors, qu'est-ce que tu as toi ?
- Ben j'ai quelques fractures ça va quoi... (j'en avais 24 quand même).
- Ha ben c'est sûr, par rapport à Florence qui est morte, toi c'est vrai que tu n'as rien.
- Madame B. ne m'accablez pas, vous savez que je ne suis pas méchante, je n'aurais jamais fait de mal à une mouche.
- Ha tu compares ma fille à une mouche !

Bon on a raccroché comme ça, et c'est le dernier coup de fil que j'ai eu d'elle.

10 Mes frères connaissaient aussi les frères de Florence. Et ils sont allés les voir «bon maintenant il reste Biche, faut la soutenir». Ils ont dit non.

Après je les comprends, ils ont perdu une sœur de 24 ans.

Elle, elle a perdu une fille de 24 ans, moi je suis la première à les comprendre, mais voilà, c'est pas facile. Y'a rien qui est facile là-dedans. Ni pour eux, ni pour moi.

Mais c'est vrai que la mère, passer de «heureusement que ma fille t'a connue» à «mais pourquoi elle t'a connue?!»

Hé ben non, j'ai compris qu'en fait il y a un juste milieu. On ne peut pas encenser les gens comme ça et dire le lendemain qu'ils sont les plus minables.

Laissez-moi à ma valeur d'être humain avec ses failles.

C'est sûr que j'ai dû faire une connerie de conduite mais bon j'étais à 60 km/h avec une voiture neuve, en troisième, manque de pot, la route elle glissait.

J'aurais peut-être pu faire autrement.

Marion : C'est pas de ta faute, c'était un accident.

Mais si. Au procès, j'ai été accusée d'homicide involontaire. Dans homicide involontaire, il y a involontaire, c'est vrai, mais il y a homicide.

J'ai tué quelqu'un.

Voilà. Ne regardez pas que le côté involontaire, ne regardez pas non plus que le côté homicide. La loi elle est bien là pour dire ce que j'ai fait, à savoir: un homicide involontaire.

Géraldine : C'est une expérience assez unique.

Heureusement...

Géraldine : C'est-à-dire qu'il y a peut-être une forme de solitude là-dedans. Avec qui on partage ça ?

Là Obispo, il vient de sortir une chanson, «À qui dire qu'on est seul». J'adore cette phrase. Puisqu'on est seul, à qui le dire? On n'a pas envie de le dire.

À qui je vais le dire que je suis seule? Mais après ma solitude elle me plaît tellement.

Quand on a essayé de dire à la famille de Florence que j'étais seule ça n'a pas marché.

(Elle se frotte les yeux)

C'est les poils de chiens, ne vous inquiétez pas. Avant j'adorais me maquiller, mais depuis que je suis toiletteuse, on a tout le temps des poils de chiens dans les yeux.

Marion : Tu mets jamais de masque ?

Tu rigoles? T'as vu ce qu'on vient de vivre? Tu veux que moi depuis 33 ans je porte un masque?

Moi je fais caca des poils de chiens, j'en ai partout, dans la bouche, dans les oreilles, dans le soutien-gorge mais je m'en fous.

Géraldine : Je me questionnais récemment sur les carrefours dans l'existence. Y'a bien sûr les carrefours qu'on choisit puis y'a les carrefours qui nous arrivent.

J'ai une copine qui m'a dit, «peut-être que ce qui t'es arrivé, sans en être consciente, c'était un choix de vie».

Je lui ai dit, «c'est dur ce que tu me dis!».

Elle me dit, «parce que t'étais pas bien dans ton métier de professeure de danse, donc il fallait arrêter ça et t'as arrêté ça avec un accident de voiture».

Je lui ai dit, «ouf, tu me boulègues».

C'est vrai que j'étais pas bien dans ce métier de prof de danse, mais j'ai pas voulu la mort de Florence pour changer ma vie quand même! Je pense que si j'avais

voulu changer ma vie, j'y serais arrivée toute seule comme une grande, sans avoir besoin de tuer quelqu'un quoi.

Géraldine : Mais alors comment est-ce qu'on fait pour vivre avec ce qui nous arrive ?

Au moment de l'accident, j'ai pleuré. Mais jamais je me suis dit, «maintenant je reste couchée avec la couette autour de ma tête et je fais plus rien de ma vie».

Lorsque j'ai eu des ruptures sentimentales, j'ai pleuré. J'ai toiletté en chialant, mais je venais volontiers. Et je me dis, là tu es au fond de la piscine, tu vas taper et tu vas remonter, c'est pas grave.

Finalement je suis debout, je n'ai plus de fauteuil roulant, je marche.

Quand j'ai pu recommencer à faire de la gymnastique avec des personnes âgées, je me suis dit wao, je peux faire de la gymnastique de l'âge d'or!

Je regarde pas ce que j'ai plus je regarde ce que j'ai encore.

Mais après, tous les matins, Florence elle est là, je lui dis bonjour, je connais encore son anniversaire, l'anniversaire de sa mère, j'ai encore tout en tête! Même 35 ans après, c'est encore mon quotidien.

Je suis pas catho, je sais pas du tout ce qu'il se passe après la mort. Mais dans mon trip le plus ridicule, je me dis, putain quand je vais arriver là-haut qu'est-ce que je vais m'entendre, qu'est-ce qu'elle va me dire?

Oui la culpabilité c'est un truc que je souhaite à personne. Mais après j'ai constaté qu'il y avait des gens qui n'étaient pas du tout concernés par la culpabilité. Des gens qui me disent, «mais attend ça va, tu vas pas en faire un jambon». Bien sûr que je vais en faire un jambon! On peut pas dire «c'est comme ça, c'est comme ça».

Géraldine : Et la question du survivant ?

Des gens m'ont dit, qu'elle avait déjà eu

deux accidents cette année-là. «Quelque part c'était un appel à mourir, en fait elle s'est servie de toi pour mourir.»

Mais où on se sert des gens pour mourir? Si elle voulait mourir, elle mourrait toute seule!

«Le bon dieu il t'a choisie». Mais attends mais qu'il choisisse quelqu'un d'autre! Tu vois quoi j'ai tout entendu!

«Dieu t'a choisie pour être le bras du destin de Florence.»

Mais j'ai pas demandé moi qu'il me choisisse, qu'il me foute la paix lui! Il a qu'à assumer avec ses gros bras.

Géraldine : L'idée du grand destin qui choisit, ça ça ne vous dit rien quoi.

Ben non...

Moi comme je te dis je me suis levée un matin, j'avais une copine, un métier, une santé et je me suis couchée le soir, j'avais plus rien. Même plus d'estime de moi. Donc voilà, y'a quelque chose qui ne va pas dans l'histoire.

Géraldine : Et l'estime, elle est revenue là ?

C'est obligé, j'ai soixante ans, j'ai vécu, j'ai aimé, j'ai détesté, enfin pas beaucoup détesté, j'arrive plus à détester... J'ai une bonne connaissance de moi. Je sais de quoi je suis capable. Mais les gens qui ont un égo démesuré ils me dérangent quoi, on sait pas ce qui va arriver demain.

À mon âge y'a le corps qui se raidit, les rides qui arrivent, les cheveux... mais bon en attendant, ça veut dire qu'on est en vie. Y'a rien de plus beau quoi.

Géraldine : Je réfléchissais dernièrement, parce que j'ai 46 ans, sur comment apprivoiser le fait de vieillir, comme femme et comme danseuse.

C'est le plus bel âge, en fin moi perso, ça a été le plus bel âge.

Géraldine : Dans quel sens ?

Ha tout! Je pense du point de vue beauté,

sexualité... Quand je vois les photos, je me dis, «putain qu'est-ce que t'étais canon à 45 ans!» Alors c'est sûr qu'à chaque âge je ne me suis jamais plu, mais quand je regarde les photos, je me dis, purée 45 ans c'était trop bien!

Géraldine : J'ai réalisé ça, alors maintenant je vais apprendre à apprécier là où je suis.

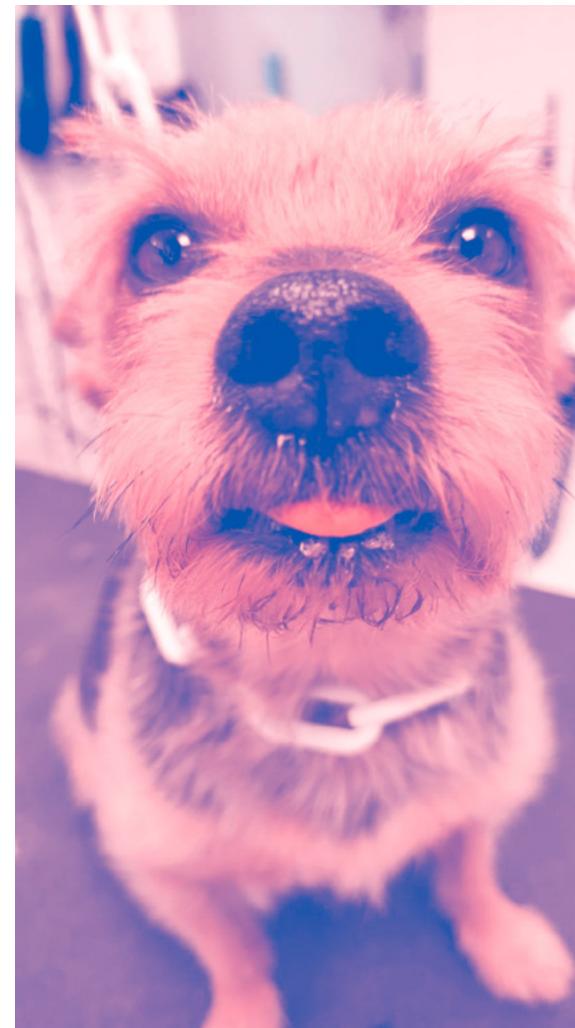
Le coiffeur qui a 40 ans m'a demandé en mariage y'a dix jours !! Vous ne vous rendez pas compte ! Je lui ai dit, mais je pourrais être ta mère !

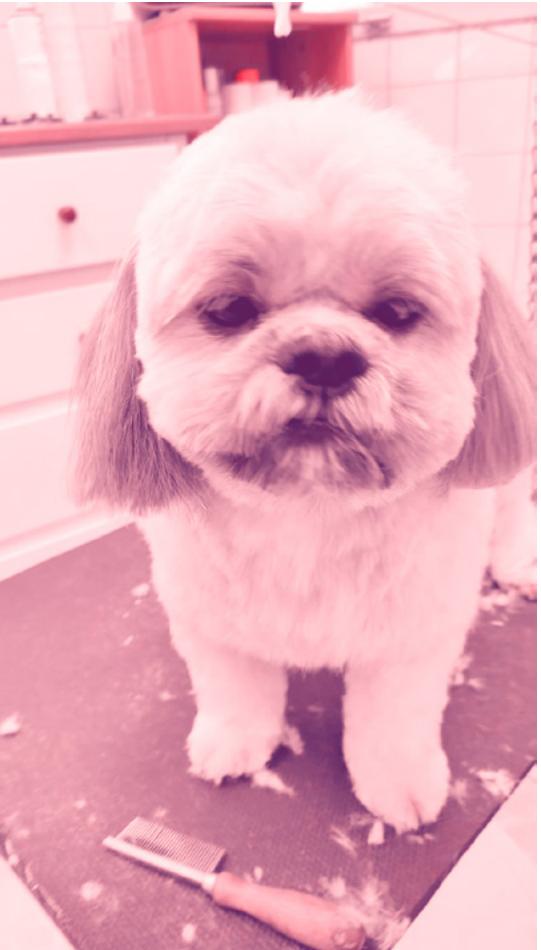
Marion : Peut-être juste parce que tu l'aimais pas, sinon ça irait bien...

Un mec de 40 ans, qu'est-ce que tu veux je j'en fasse ?

Géraldine : Lui il saura peut-être quoi faire avec vous !

C'est ce qu'il m'a dit.



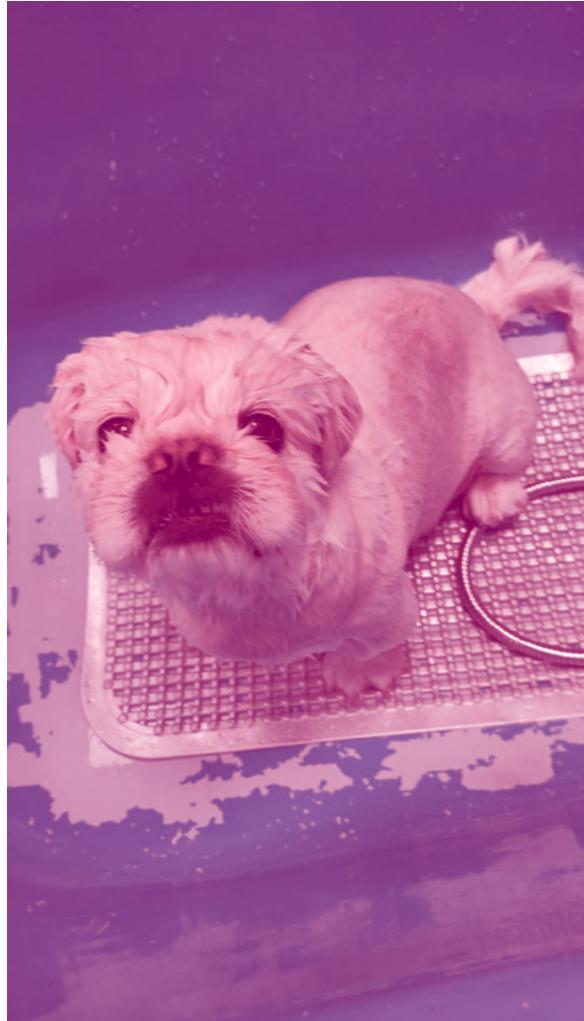


14

Interview mit Biche (Pseudonym), geführt von Géraldine Chollet und Marion Zurbach in Biche's Hundesalon

15

DE



Géraldine: Was machst du da mit ihm?

Ich behandle die Zwischenräume der Zehen, die sehr behaart sind. Wir sind eine Region mit viele Ähren und in den Zwischenräumen setzen sich die Ähren fest.

Géraldine: Ist das ein Tier, die Ähre?

Nein, es ist ein Kraut, dass im Gebüsch der Garrigue wächst. Das muss man richtig herausziehen und aufpassen, dass es zum Beispiel keinen Abszess gibt.

Géraldine: Aber er ist entspannt, er ist ruhig

Also er...
ich habe schöne Hundesalongeschichten, er ist eine davon. Es war letztes Jahr, die Dame kommt mit diesem Hund, der schon erwachsen ist. Ein ganz verängstigter Hund, zwischen ihren Beinen. Sie sagt mir: «Ich habe nur schlechten Kontakt zu Hundefriseuren, mein Hund ist böse. Jedes Mal, wenn er geschoren wird, beißt er, sie wollen ihn nicht mehr.»

Damit gebe ich mich ab, siehst du...
Also habe ich ihn mit Samthandschuhen angefasst.

Er fletschte die Zähne, ich konnte seine Pfoten nicht richtig berühren, aber ich habe ihn trotzdem schön hergerichtet. Als die Dame kam ihn abzuholen: hat sie geweint, weil er so schön war. Daraufhin kam der Hund natürlich gerne wieder zum Hundesalon.

Sie sagt: «Das habe ich noch nie gesehen, mein Hund möchte wieder zum Hundesalon!»

Er hat mir ein wenig Zuneigung gezeigt, als er ging. Und schau da: ich brauchte ein Jahr, bis er alles akzeptieren konnte. Jetzt ist er sehr freundlich.

(Sie stupzt ihm den Schnurrbart)

Mein Ziel ist da, dass der seine Zunge nicht zufällig im selben Moment herausstreckt, wo ich schneide.

Géraldine: Gibt es für jede Hunderasse eine Pflegemethode?

Für jede Hunderasse gibt es eine akademische Methode. Aber man passt sich an, ich frisiere ja keine Wettbewerbshunde...

Géraldine: Warum nicht?

Es reicht wenn der Hund versagt und schon ist der Hundefriseur schuld, so einfach ist es!

Ausserdem bin ich nicht in einer vornehmen Region. Hier mache ich den Cocker spaniel für 55 Euro, es traumatisiert mich jedes Mal, das ist viel! Aber wenn du nach Aix gehst, da sind es 85 Euro. Cannes, 125 Euro! Monaco ha! 300 Euro! Ich muss vernünftig sein, ich bin in Vitrolles, einer Arbeiterstadt, meinen Job will ich so machen, wie ich es mag. Wettbewerbe interessieren mich nicht.

Wenn ein Hund ankommt, schaue ich mir sein Leben an, die Pflege, die seine Besitzer ihm zu bieten sich leisten können und seinen Charakter. Ich werfe alles in eine Kiste und schüttele, raus kommt ein individuelles Pflegeprogramm.

Wenn die Leute mir einen Hund voller Knoten bringen und sagen: «Ich will einen wunderschönen Hund»... Da sage ich nein, das ist nicht möglich, in unserer Dreiecksbeziehung gibt es ein Ungleichgewicht.

Normalerweise wird diese Rasse nicht geschoren, aber es schadet nicht, sie zu scheren. Wir sind in einer Gegend, in der es heiß ist, aber ich werde nie bis zur Haut scheren. Leute, die mir sagen: «Nein, ich will kürzer», sollen woanders hingehen, nicht zu mir. Ich lasse immer ein wenig Länge, um die Haut der Hunde vor der Sonne zu schützen.

Géraldine: Aber wenn wir ihn einfach nur bürsten würden, ohne zu scheren, was käme dabei heraus?

Das Fell wächst nicht unbegrenzt... Ausser bei einer Rasse.

Witzig, das sind schlaue Fragen, die du stellst!

Zum Beispiel einen Deutschen Schäferhund kann man bei einem Stich oder Ähnlichem scheren. Später wird sein Fell wieder zum «Deutschen Schäferhund».

Nur das Fell des Pudels kann unbegrenzt wachsen. Man sieht Pudel mit Locken, die sich in einem schrecklichen Zustand befinden.

Géraldine: Sie sind also doch zur Schule gegangen?

Jeder kann Hundefriseur sein. Es ist kein Diplom erforderlich. Wenn du morgen einen Hundesalon eröffnen möchtest, kannst du das tun. Die Hunde werden kommen und wenn du dann nicht weisst, was du tun sollst, gerätst du in Schwierigkeiten.

Vor 33 Jahren wurde gesagt: «bald gibt es ein Diplom» und 33 Jahre später gibt es das immer noch nicht. Um Hundepflege zu lernen, gibt es keine 36 Lösungen: Man muss in einen Salon gehen und als Auszubildende beginnen.

Ich hatte das Glück auf dem Land eine Hundepflegeschule zu finden. Zu einem moderaten Preis brachten die Leute ihre Hunde dorthin, weil sie wussten, dass wir Auszubildende waren. Aber ich hatte Glück, ich habe 6 Monate dort verbracht und gut gelernt.

In etwa fünf Jahren Hundefellpflege sieht man alles, was an Hunden so existiert. Von diesem Moment an ist man cool damit.

Géraldine: Wie sind Sie auf die Idee gekommen, Hundefriseurin zu werden?

Ich habe eine Anzeige «Werde Hundefriseurin» in der Zeitung gesehen.

Ich konnte nach meinem Autounfall nicht mehr tanzen. Aber ich bin 26 Jahre und weiss, dass ich meinen Lebensunterhalt selbst bestreiten muss. Ich wollte auf keinen Fall von einem Elternteil oder einem

Ehemann abhängig sein. Ich bin ziemlich unabhängig, voilà.

Als ich wegen meiner Behinderung die Tests bei Cotorep (Frankreichs technische Kommission für Orientierung und berufliche Umstellung) machte, wurde mir gesagt, dass ich Buchhalterin werden könnte. Es war nett gemeint, aber ehrlich...

Es stimmt, dass mir Zahlen Freude bereiten, doch von dort zur Buchhalterin. Nein.

Also schaue ich mir die Kleinanzeigen in der Zeitung an, um Verkäuferin zu werden, oder Kassiererin im Supermarkt, was auch immer... So lerne ich, dass «Hundefriseurinnen» die Hunde reinigen.

Da ich schon etwas wild war, keine Lust hatte zu reden, nach dem Unfall noch weniger, sagte ich mir, Hunde gehen doch gut.

Und ich lag nicht falsch, denn es läuft gut. Das Einzige, was mich an diesem Job nervt, sind die Hundebesitzer, niemals die Hunde selbst.

Um 11 Uhr hatte ich einen Termin, die Dame kam und ging wieder.

Sie kommt mit dem Auto, den Hund auf ihrem Schoss. Das ist eine Sache, die kann ich nicht ertragen. Bei einem Autounfall stirbt der Hund mit Sicherheit. Er wird zwischen Airbag und Besitzerin zerdrückt. Sie? Sie wird sich nichts tun. Der Hund stirbt.

Meine Aufgabe ist es, ihr das zu erklären. Normalerweise läuft es sehr gut.

Und dann nimmt sie den Hund auf den Arm. Ich möchte nicht, dass man mit dem Hund auf dem Arm hier ankommt. Das sage ich den Leuten:

«Euer Hund hat Muskeln, er muss erschnüffeln, was am Boden vor sich geht, er muss pinkeln, bevor er hineinkommt.... Ihn auf dem Arm zu halten signalisiert dem Hund eine Gefahr, dass das, was ihm hier passieren wird, furchtbar ist».

Ich möchte das nicht: Der Hund gehört auf den Boden.

Da kommt die Dame wieder gleich an. Also sage ich:

— Hallo, geht es Ihnen gut? Habe ich Ihnen das letzte Mal denn nicht gesagt, dass es besser ist, den Hund auf dem Boden zu lassen?

— Ja, ja Sie haben es mir gesagt, aber ich mache was ich will.

— Das nenne ich nicht Liebe zum eigenen Hund.

— Er ist mein Schatz, mein Liebling, ich werde sowieso nicht auf Sie hören, ich mache was ich will.

— Na gut, in meinem Hundesalon mache ich was ich will, also werde ich Ihren Hund nicht behandeln.

Aber dann ärgere ich mich...

Géraldine: Was ärgert Sie?

Naja, lass sie jung und dumm sein. Es sind nicht die verlorenen 40 Euro! Es ist die Tatsache, dass meine Mitteilung nicht ankommt...

Ich bin nicht nur eine Hundefriseurin, es ist ein Paket, ich habe eine beratende Funktion. Wenn ich einen fettleibigen Hund bekomme, sage ich, «Madame, Sie sollten das Futter reduzieren».

Das Leben des Hundes, die Rassen, die jeweiligen Alter und Krankheiten, all das habe ich im Laufe der Zeit gelernt.

Géraldine: Sie sagten vorhin, Sie hätten eine Beeinträchtigung, doch davon sieht man gar nichts.

Ich bin als Invalidin eingestuft. Nun ja, ich habe 24 Frakturen. Gestern habe ich mir beim Sport einen Meniskus gerissen, das nervt mich!

Mir ging's grossartig, ich war so stolz: «Ich habe alles geschafft, ich bin so gut, so schön, ich bin die Älteste, ich bin die

Beste!»

Einmal zu Hause angekommen, habe ich gefühlt, wie der Meniskus gelitten hatte.

Ich werde dagegen gewinnen, der Meniskus wird mich wohl kaum aufhalten!

Géraldine: Sie können also noch Sport treiben?

Ja, ich habe eine 15-jährige Pause eingelegt. Den Unfall hatte ich '85 und im Jahr 2000 bin ich zum Sport zurückgekehrt.

Géraldine: Wie war es, nach all dieser Zeit wieder damit anzufangen?

Ich hab wieder angefangen, weil ich hindurch mit nach vorne geneigtem Rücken ging. Ich war es leid, in diesem Zustand zu verharren und es tat mir überall weh. Also habe ich bei den Alten angefangen, ich war 40 und schloss mich einer Seniorengruppe an.

Die Übungen mit dem Besenstiel, ein einzelnes Bein heben, das konnte ich gar nicht! Aber es ist mir klar geworden, dass ich die Schmerzen des Sports den Schmerzen des Nicht-Sports vorziehe. Jetzt mache ich Steppbrettübungen, Aerobic, ich liebe es.

Beim Steppbrett versteht das Gehirn, doch das Bein schafft nicht alle Bewegungen. Das ist mir aber egal, ich verwandle alles.

Meine Freundinnen nennen mich «die Choreografin», sie sagen mir: «Du tust nie dasselbe, wie der Lehrer».

Naja, das kann ich nicht, also passe ich mich an.

Géraldine: Dein Körper hat trotzdem Einges aufgeholt!

Ja, mit klassischem Tanz habe ich es auch wieder versucht, aber das ist nicht möglich.

...

1979 trete ich der Opéra de Marseille bei, ich bin siebzehn. Da es für die Stücke im

Repertoire nicht genügend festangestellte Tänzer gibt, stellen sie sogenannte «Gasthörerinnen» ein, um das Ballettkorps zu vervollständigen.

Es gab im Ballettkorps etwa zehn diplomierte Tänzerinnen und zehn sog. Gasthörerinnen. Wir waren genauso viele, hatten aber nicht den gleichen Status.

20 Marion: Warst du wie ein Lehrling des Ballettkorps?

Wir haben die Stücke gelernt, wir hatten Anspruch auf das Training, aber wir wurden nicht bezahlt.

Marion: Wurdet ihr überhaupt nicht bezahlt oder hattet ihr einzig eine Gage für die Vorstellungen?

Es waren 50 Franken pro Vorstellung. Wir hatten den gleichen Status wie die Statistinnen. Wir haben uns allerdings Einiges gefallen lassen, wir mussten alles Mögliche ertragen. Damals gab es noch kein #metoo.

Meine Freundin musste sich anhören: «Das sind keine Hände, die du da hast, sondern Kuchenschaufeln». Anderen sagte man: «Nimm erstmal 10 Kilo ab».

Mir sagte man: «Wie kann man so hässlich sein, wenn man einen so hübschen, kleinen Bruder hat?». Weil mein kleiner Bruder tanzte und gut aussah. Er war blond und hatte die Tanzschule der Oper besucht, während ich nicht.

Es ist also kompliziert, mit zwanzig ist das kompliziert.

Hätte ich Kinder gehabt, ich hätte nicht gewollt, dass sie tanzen.

Géraldine: Aufgrund dessen, was Sie durchgemacht haben?

Nein, denn eine Leidenschaft zu haben und sie nicht leben zu dürfen, das ist zu hart.

Es gibt Einige, die sind irrsinnig begabt, sie nehmen in der Pubertät 10 Kilo zu und man wird ihnen sagen: «Nein, es ist nichts mehr

für dich». Das ist gewaltig.

Einige haben verletzte Knöchel, sie werden nie in ein Ballettkorps aufgenommen, da nützt es nichts, dass sie mit sechs Jahren angefangen haben.

Gleichzeitig gibt es Einige, die von den Schulen abgelehnt werden, obwohl sie gute Chancen hätten es zu schaffen.

Ach, das Tanzen ist zu kompliziert. Wenn man nur das Wohlergehen anstelle der Elite anstreben könnte.

Es ist wie bei Simone Biles, ich versteh'e, dass sie zusammengebrochen ist!

...

Géraldine: War es, als Sie das Krankenhaus verliessen, dass Sie beschlossen haben, Hundefriseurin zu werden?

Ich habe ein Jahr im Krankenhaus verbracht. Als ich rauskam, beschloss ich Physiotherapeutin zu werden.

Da ich ein Jahr lang nur Physiotherapeutinnen gesehen habe, dachte ich mir: Super Job!

Ich wollte das in Belgien studieren. Sie haben mich jedoch abgelehnt, aufgrund der Behinderung.

Géraldine: Wie haben Sie das damals aufgenommen?

Ach, ich nehme alles gut auf. Was soll ich denn tun? Ich bin keine die weint, sich in die Hose macht und in sich verschliesst. Zumal es da nicht um Leben und Tod ging. Ich hab des Todes wegen genug geweint, ich werde nicht um Dinge weinen, die mir passieren.

Marion: Wie behandelt man einen Deutschen Schäferhund? Was ist für ihn die Pflegebasis?

Nur Bürsten und Baden. Aber ich sag's dir, du machst, was du willst, doch für die Bühne: Wenn du jemanden triffst, der sein Tier gut kennt, der dir sagt, dass es die

Beleuchtung, den Applaus und das alles gut ertragen wird... Aber ein Hund ist kein Mensch, man kann ihn nicht dazu bringen Dinge zu akzeptieren. Also, sollte es dir nicht darum gehen, dich mit einem wahnsinnig gewordenen Tier auf einer Bühne zu befinden... Voilà, Hunde haben schnell Angst, schau, schon wenn es ein Gewitter gibt.

Ich an deiner Stelle, würde einen Hund mimen. Die Leute hätten keinen Zweifel daran, dass du einen Hund nachmachst, auch wenn er nicht da ist. Dann bist du die Stärkste. So wirst du wenigstens das Tier respektiert haben, versteh'st du was ich meine? Ich denke, es schadet dem Tier, wenn du eine echte Hundepflege machst.

So oder so, der Besitzer wird es spüren. Wenn der Hund die Ohren anlegt, den Schwanz zwischen den Beinen steckt, drängt ihn nicht, der Hund ist unglücklich. Wenn der Hund euch feiert, euch Zuneigung zeigt, dann ist er glücklich dort zu sein. Hunde lieben es zu arbeiten.

...

Ich bin sehr stolz darauf, einen handwerklichen Beruf zu haben.

Dass es ein Ergebnis bringt, Menschen zu helfen, freut mich. Das hat sich gut getroffen.

Ich mache diesen Job nicht, um Geld zu verdienen, da hätte ich den Job schon längst gewechselt.

Meine Vision ist, dass der Hund glücklich sein muss und das Gute ist, dass es funktioniert. Die Leute sagen zu mir: «Das habe ich noch nie gesehen, mein Hund will wiederkommen».

Marion: Gibt es Hunde, zu denen du eine besondere Beziehung hast?

Nun ja, diejenigen, die sich weiterentwickeln, wie er. Der Hund, der Zutrauen entwickelt, bewegt mich. Der beissende Hund, an den ich nicht herankommen kann, mit dem ich es nach 6 Terminen schaffe, ohne

Drama ein wenig Zuneigung oder das Pfötchen gereicht zu bekommen. Das macht mich glücklich. Ich habe meinen Job zu erledigen, aber sie haben immer noch ihren Anteil an Intelligenz.

Und dann ist es ein Job, der mich nach 33 Jahren immer noch jeden Tag zum Lachen bringt. Wenn sich ein Hund, komplett eingeseift auf die Handtücher wirft und ich sage: «Warte doch, wir müssen noch spülen!». Es ist bescheuerter Humor, aber er bringt mich zum Lachen.

Géraldine: Sie organisieren die Termine nach den Hunderassen, richtig? Heisst das, es gibt Rassen oder Charakteren, die sich nicht vertragen?

Die Charakteren sind mir egal, hauptsächlich sind es die Rassen. Ein Cocker Spaniel nimmt enorm viel Zeit in Anspruch. Ich werde also nie zwei Cocker pro Tag einplanen.

Eine Hundepflegefreundin, die mich neulich angerufen hat, meinte:

- Verdammt, ich hatte heute drei Cocker, ich bin erledigt!
- Aber bist du verrückt, man nimmt keine drei Cocker am Tag!
- Aber die Leute, die wollen...
- Aber es sind nicht die Leute, die entscheiden!

Schon die Pflege der Welpen ist da kompliziert. Er will die Bürste nicht, die Schere nicht, die Schermaschine schon gar nicht...

Géraldine: Und wie machen Sie das dann?

Nun ja, ich erkläre es ihm, ich rede mit ihm. Ich sage zu ihm: «Hör zu, das wird dein ganzes Leben lang so sein». Er sieht mich dann mit gesenktem Kopf an... «Siehst du? Ich tu dir nicht weh!»

Die Leute wollen immer zuerst Wahnsinnsfrisuren für ihre Hunde. Dann geben sie aber schnell auf und wollen nur noch kurzes Fell, weil sie nicht selber bürsten

und wir in einer Gegend sind, in der es sehr heiss ist...

Sie sagen zu mir:

- Aber wenn ich ihn bürste, was ist dann Ihre Arbeit?
- Es ist meine Arbeit, aber auch Ihre Pflicht.
- Mein Sohn, er ist acht Jahre alt, er hat mir versprochen, er würde den Hund bürsten!
- Madame, Ihr Sohn kann noch nicht einmal auf sich selbst aufpassen! Wie soll er sich um einen Hund kümmern?

Ach ja, ich kann alle Sprüche kontern!

Marion: Ist dieser Hund jetzt fertig?

Ganz und gar nicht, wie sieht das denn aus! Der letzte Schliff fehlt. Bürsten, Baden, Trocknen und Fertigstellen.

Die Leute rufen mich an und sagen:
«Ja hallo, ich möchte einen Termin für Sultan vereinbaren»

Ich sage: «Hal! Der ist gut! Ich habe mindestens fünfzehn Sultanen. Wer sind Sie?»

«Es ist für Prinzessin». Ach verdammt, ich habe Millionen von Prinzessinnen!

Marion: Welche Hunderasse machst du hier?

Das ist ein Shih Tzu! Hier sagen die Leute: «Hallo, ich möchte einen Termin für meinen Chichou vereinbaren.»
«Es ist für Scheren meines Chichous.»

Die Leute rufen mich an: «Hallo, ist hier die Toilettenkabine» (Französisch für Hundepflege: *Cabinet de toilette*)

Ich sage ihnen:

«Ja... Sie können ruhig spülen.»

Géraldine: Wie ist deine Liebe zu Hunden entstanden?

Hättest du mir gesagt, ich müsse Ameisen pflegen, ich hätte Ameisen gepflegt. Ich

liebe alle Tiere.

Wenn ich Flöhe töte, bitte ich sie um Vergebung.

Ich setze ein Mittel gegen Parasiten ein, sehe sie sterben und sage: «Entschuldigung Flöhe!»

Wenn ich im Laden eine Kakerlake sehe, stecke ich sie in ein Papiertuch und lege sie nach draussen, ich kann keine Kakerlake töten.

Heute früh hab ich eine Ratte auf der Strasse gesehen, ich war glücklich! «Wow, ich habe eine Ratte gesehen!»

Ich füttere Tauben...

Géraldine: War das schon immer so?

Ja. Schon als Kind. Das und das Verschenken von Geld.

Meine Mutter schickte mich Brot kaufen. Ich kam zurück, ohne Brot und ohne Geld. Sie sagte: «Was hast du denn getan?»

«Hab meine Freundin getroffen und ihr das Geld gegeben». Sie schickte mich also nicht mehr Brot kaufen.

Ich verbringe mein Leben damit, Geld zu verschenken. Wenn ich zu viel habe, gerate ich in Panik und muss es verschenken.

Géraldine: Was ist das für eine Panik?

Zu merken, ich habe Geld, während andere keines haben.

Ausserdem habe ich so gut gelernt, mit wenig zu leben, dass ich nicht weiss, was ich tun soll, wenn ich viel habe.

Viel, das gibt's nie, aber wenn ich schon 600 Euro für mich habe, gerate ich in Panik und frage mich, was ich mit der ganzen Kohle bloss anstellen soll!

...

Als ich an der *Opéra de Marseille* anfing, war da ein achtzehnjähriges Mädchen, mit einem göttlichen Spagat, einem unglaublich hohen Spann am Fuss und

überhaupt..., jedoch an ihrem Körperbau erkannte man sofort, selbst mit achtzehn schon, dass sie nicht den Körper einer klassischen Ballett-Tänzerin hatte.

Sie tanzte weil Mama es wollte, aber ihr war nicht wohl in ihrer Rolle der Tänzerin.

Wir wurden Freundinnen.

Gegenüber der *Opéra de Marseille*, in der Rue Francis Davso, wohnte sie in der fünften Etage. Von dort aus konnte sie uns morgens alle kommen sehen. Sie schaute aus dem Fenster und rief:

— Wer gibt heute das Training?

— Es ist Pedro!

— Ich schlafe weiter!

Pedro hörte es aus seinem Büro. Wenn sie dann, um 11 Uhr zur Probe kam und das Training verpasst hatte, sagte er zu ihr:

«Florence B., ich wünschte Sie würden nicht weiterschlafen und zum Training kommen».

Es war ihr egal. Sie kam herein, zog die Spitzenschuhe an und tanzte die Stücke. Alles gelang ihr ganz natürlich. Aber sie hatte nicht «den passenden Körper».

Es ging ihr mit dieser ganzen Tanzgeschichte nicht gut und deshalb gingen wir dann auch zusammen nach Martigues. Wir haben zusammen ein Fachgeschäft für Tanz gegründet.

Géraldine: Ihr habt das Geschäft also für einige Zeit geführt?

Bis wir den Unfall hatten. Sie starb beim Unfall.

Géraldine: Wart ihr zusammen als der Unfall passierte?

Ja, ja. Wir lebten zusammen in Martigues.

Es war Heiligabend, wir wollten meine Eltern zum Kaffee besuchen und sind von Martigues nach Carry gefahren, es sind ungefähr 10 km... Nach dem Kaffee,

wir waren auf dem Rückweg, kam es zum Aufprall.

Géraldine: So etwas mit einer Freundin zu erleben, das ist gewaltig.

Es ist das Drama meines Lebens, jeden Morgen, jeden Abend...

Géraldine: Begleitet Sie diese Geschichte immerzu?

(Sie zeigt auf ein Foto an der Wand)

Selbstverständlich, schau doch, sie ist dort oben mit mir, dort.

Géraldine: So sahen Sie vor dem Unfall aus?

Das war ein Jahr vor dem Unfall, es war Weihnachten'84 und wir hatten den Unfall an Weihnachten'85.

Ich werde immer schuldig sein, ich komm da nie raus. In einem Punkt sind wir uns einig: Ich bin nicht morgens aufgestanden und habe mir gesagt, heute werde ich einen Autounfall haben und meine Freundin töten. Trotzdem ist es geschehen.

Damit werde ich mich niemals abfinden.

Ich habe ein Jahr gebraucht das Sprechen wieder zu erlernen und zu sagen, was ich dachte. Es ist geschafft, aber mit Schmerzen. Ihr Fehlen ist entsetzlich, ganz entsetzlich.

Géraldine: Heute immer noch?

Ich bin beim Gedanken an eine potenzielle beste Freundin mit Misstrauen behaftet. Sollte es darum gehen, jemandem weh zu tun, ist es mir lieber, jeder bleibt bei sich.

Ich bin sehr unabhängig, mache gerne alles alleine...

Géraldine: War das schon früher so?

Ja, aber nach dem Unfall wurde es stärker.

Was meine Freundin angeht, ist es ja so, dass sie wegen mir nicht mehr da ist. Das ist die Sache.

Da ist kein Fehlen mehr, stimmt. Da ist Reue und um Vergebung bitten, jeden Tag.

Géraldine: Um Vergebung bitten, das heißtst, Sie vergeben sich selbst jeden Tag?

Nein, jeden Tag bitte ich sie um Vergebung. Aber ich weiss nicht, ob sie mir vergeben hat.

24 Das werde ich später sehen.

Géraldine: Wenn Sie sie um Vergebung bitten, hören Sie keine Antwort?

Ach, nein, nein.

Géraldine: Wie hat Ihr Umfeld Sie bei alledem unterstützt?

Mein Umfeld sehr gut. Mit ihrer Familie, da ging's nicht gut.

Als wir das Tanzgeschäft in Martigues eröffnet hatten, sagte ihre Mutter immer wieder: «Zum Glück hat sie dich kennengelernt». Ihre Mutter hatte endlich verstanden, dass sie als Tänzerin nicht glücklich war, aber sie war froh, dass sie im Tanzbereich blieb. Ich sagte ihr: «Nein, nicht Glück, Florence hat ihre eigene Arbeit getan».

Nach dem Unfall sprachen die Geschwister nie wieder mit mir und die Mutter machte mich am Telefon zunichte.

«Du hast meine Tochter getötet, du hast meine Tochter getötet». Es ist immer noch schwer.

Sie rief mich im Krankenhaus an. Damals gab es noch keine Handys, also war es ein Anruf auf das Festnetz meines Zimmers.

«Sie haben einen Anruf von Frau B.»

Oh... Okay, ich antworte:

— Also, was zum Teufel hast du?

— Nun, ich habe ein paar Brüche, es geht... (Es waren immerhin 24).

— Na ja, im Vergleich zu Florence, die gestorben ist, hast du dir wahrlich gar nichts getan.

— Madame B., quälen Sie mich nicht, Sie

wissen dass ich nicht böse bin, ich hätte keiner Fliege etwas zuleide getan.

— Ha! Du vergleichst meine Tochter mit einer Fliege!

So haben wir aufgelegt und das war der letzte Anruf, den ich von ihr bekommen habe.

Meine Brüder kannten die Brüder von Florence. Sie haben sie besucht: «Nun, Biche ist eine Hinterbliebene, wir sollten sie unterstützen.»

Sie haben nein gesagt.

Ich verstehe sie, sie haben eine 24-jährige Schwester verloren.

Die Mutter, sie hat eine 24-jährige Tochter verloren, ich bin die Erste, die sie versteht, aber es ist nicht einfach. Nichts daran ist einfach. Weder für sie, noch für mich.

Die Mutter ist von «zum Glück hat sie dich kennengelernt» zu «warum hat sie dich bloss kennengelernt?» übergegangen.

Naja, ich habe verstanden, dass es tatsächlich eine entsprechende Mitte gibt. Man kann die Leute nicht bewirräuchern und am nächsten Tag sagen, sie seien abscheulich.

Lasst mir meinen Wert als Mensch mit seinen Fehlern.

Natürlich muss ich schwachsinnig gefahren sein aber hey, ich fuhr mit 60 km/h, mit einem neuen Auto, im dritten Gang, mit fehlendem Glück. Die Strasse war glatt.

Ich hätte es vielleicht anders machen können.

Marion: Es ist nicht dein Fehler, es war ein Unfall.

Aber doch. Beim Prozess wurde ich der unbeabsichtigten (Französisch für fahrlässige) Tötung bezichtigt. In unbeabsichtigte Tötung steckt unbeabsichtigt aber eben auch Tötung.

Ich habe jemanden getötet.

Man darf hier nicht nur auf eine der Seiten schauen, die Fahrlässige oder die Tötung. Das Gesetz ist dazu da, zu sagen was ich getan habe, nämlich: eine unbeabsichtigte Tötung.

Géraldine: Das ist eine überaus aussergewöhnliche Erfahrung.

Glücklicherweise...

Géraldine: Mit anderen Worten, darin liegt vermutlich eine Form von Einsamkeit. Mit wem teilt man sowas?

Obispo (Pascal Obispo, Französischer Pop-Sänger) hat gerade ein Lied veröffentlicht «À qui dire qu'on est seul» («Wem soll man sagen, dass man allein ist»). Ich liebe diesen Satz. Wenn man allein ist, wem soll man's sagen? Wir haben keine Lust es zu sagen.

Wem werde ich sagen, dass ich allein bin? Meine Einsamkeit, sie gefällt mir so sehr.

Als wir versuchten, Florences Familie mitzuteilen, dass ich allein bin, funktionierte das nicht.

(Sie reibt sich die Augen)

Es sind Hundehaare, keine Sorge. Früher habe ich es geliebt, mich zu schminken, aber seit ich Hundefriseurin bin, hab ich ständig Hundehaare in den Augen.

Marion: Setzt du nie eine Maske auf?

Machst du Witze? Hast du gesehen, was wir gerade durchlebt haben? Soll ich nach 33 Jahren eine Maske tragen?

Ich kacke Hundehaare, sie sind überall, im Mund, in meinen Ohren, in meinem BH, aber es ist mir egal.

Géraldine: Ich habe mich neulich über Verzweigungen im Leben gewundert. Es gibt natürlich welche, die wir uns aussuchen und dann gibt es jene, die zu uns kommen.

Eine Freundin sagte einmal zu mir: «Vielleicht war das, was dir passiert ist,

ohne dass es dir bewusst wäre, eine Lebensentscheidung».

Ich sagte ihr: «Was du mir da sagst, ist hart».

Sie sagte: «Weil du in deinem Job als Tanzlehrerin nicht zufrieden warst, musste das aufhören und durch den Autounfall wurde es beendet».

25

Ich sagte zu ihr: «Puh, du erschütterst mich».

Es stimmt, dass ich als Tanzlehrerin nicht zufrieden war, aber den Tod von Florence, um mein Leben zu ändern, das habe ich nicht gewollt! Ich glaube, hätte ich mein Leben ändern wollen, ich hätte es als eine Erwachsene alleine hinbekommen, ohne jemanden zu töten.

Géraldine: Wie schafft man es mit dem, was einem widerfährt, zu leben?

Zum Zeitpunkt des Unfalls habe ich geweint. Aber ich bin nie auf die Idee gekommen, mit der Bettdecke über dem Kopf im Bett zu bleiben und nichts mehr aus meinem Leben zu machen.

Wenn ich emotionale Trennungen durchlebt habe, habe ich geweint. Ich habe Hunde gepflegt und gleichzeitig geschluchzt, aber ich war froh, herzukommen. Ich habe mir gesagt, jetzt bist du auf dem Boden des Schwimmbeckens, du wirst ihn berühren und danach wieder nach oben gleiten, es ist nicht schlimm.

Schliesslich bin ich auf den Beinen, ich habe keinen Rollstuhl mehr, ich kann gehen.

Als ich wieder in der Lage war, mit den alten Leuten zu turnen, dachte ich mir wow, ich kann die Turnübungen des goldenen Zeitalters!

Ich schaue nicht, was ich nicht mehr habe, ich schaue, was ich noch habe.

Sicher, Florence ist jeden Morgen da, ich grüsse sie, ich weiss ihren Geburtstag

DE

noch, den Geburtstag ihrer Mutter, ich habe noch alles im Kopf! Auch nach 35 Jahren ist das noch mein Alltag.

Ich bin nicht katholisch, ich habe keine Ahnung, was nach dem Tod passiert. Aber in meiner komischsten Halluzination frage ich mich: Wenn ich dort oben ankomme, was werde ich mir anhören müssen, was wird sie mir sagen?

Ja, Schuld ist etwas, das ich keinem wünsche. Aber ich habe gemerkt, dass es auch Leute gibt, die sich überhaupt nichts aus Schuld machen. Leute, die mir sagen: «Ach komm, mach doch keinen Elefanten daraus». Natürlich mache ich einen Elefanten daraus! Man kann nicht sagen, so ist es, punkt.

Géraldine: Und die Frage des Überlebens?

Die Leute haben mir erzählt, dass sie im besagten Jahr bereits zwei Unfälle gehabt hatte. «Irgendwie war das ein Aufruf zum Sterben, sie hat dich eigentlich zum Sterben benutzt.»

Wo bitte benutzen Menschen andere, um zu sterben? Wenn sie hätte sterben wollen, wäre sie allein gestorben!

«Der liebe Gott hat dich auserwählt». Ach komm, er soll doch jemand anderen auswählen! Siehst du, ich hab alles gehört!

«Gott hat dich als Hand des Schicksals von Florence bestimmt.»

Ich habe ihn nicht darum gebeten, mich zu etwas zu bestimmen, er soll mich in Ruhe lassen! Er kann sich mit seinen dicken Armen selbst darum kümmern.

Géraldine: Die Vorstellung vom grossen, waltenden Schicksal, sie sagt dir nichts.

Tja, nein...

Wie ich dir erzählt habe, bin ich eines Morgens aufgestanden, da hatte ich eine Freundin, einen Job, eine Gesundheit. Abends, als ich zu Bett ging, da hatte ich nichts mehr. Nicht einmal mehr meinen

Selbstwert. Da merkst du es, etwas stimmt nicht mit dieser Geschichte.

Géraldine: Der Selbstwert, kam er irgendwann zurück?

Er musste, ich bin sechzig Jahre alt, ich habe gelebt, ich habe geliebt, ich habe gehasst, nur wenig gehasst, ich kann nicht mehr hassen ... ich kenne mich gut.

Ich weiss, wozu ich fähig bin. Leute, die ein überproportionales Ego haben, stören mich. Wir wissen nie, was morgen geschehen kann.

In meinem Alter versteift sich der Körper, die Fältchen kommen, die Haare ... aber hey, in der Zwischenzeit leben wir. Es gibt nichts Schöneres.

Géraldine: Ich habe in letzter Zeit, weil ich 46 bin, darüber nachgedacht, wie ich den Alterungsprozess als Frau und als Tänzerin für mich umgänglicher gestalten kann.

Das ist das beste Alter, für mich persönlich war's gewiss das beste Alter.

Géraldine: In welchem Sinne?

Ach, in jedem! Ich denke im Sinne der Schönheit, der Sexualität... Wenn ich mir die Fotos anschau, denke ich verflucht, warst du mit 45 heiss! Sicherlich habe ich mich in keinem Alter gemocht, aber wenn ich mir jetzt die Fotos anschau, denke ich, mit 45 war alles verdammt gut!

Géraldine: Das habe ich zur Kenntnis genommen, also werde ich jetzt lernen die Gegenwart zu schätzen.

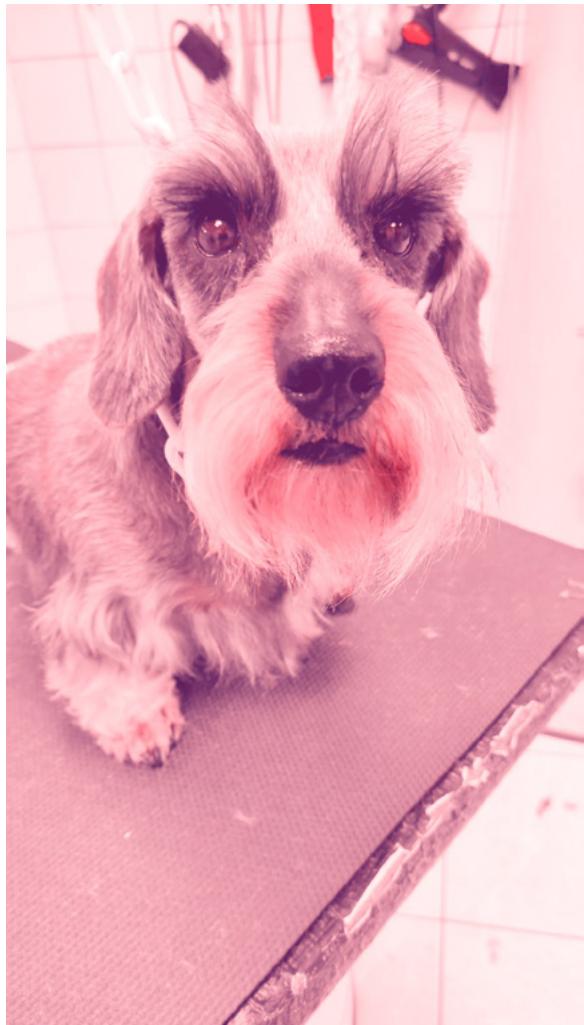
Ein 40-jähriger Friseur hat mir vor zehn Tagen einen Heiratsantrag gemacht!! Das glaubt ihr nicht! Ich hab ihm gesagt, ich könnte deine Mutter sein!

Marion: Vielleicht aber nur, weil du ihn nicht mochtest, sonst wär dabei was Gutes rausgekommen...

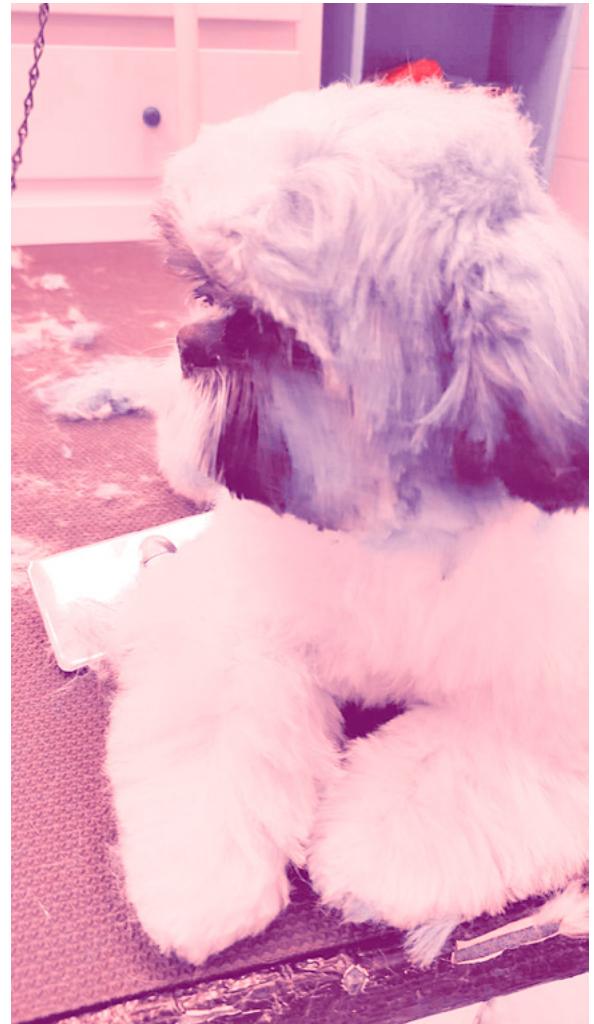
Ein 40-jähriger Kerl, was soll ich mit ihm machen?

Géraldine: Er weiss vielleicht, was er mit dir machen will!

Das ist, was er gesagt hat.



Interview conducted
by Géraldine Chollet
and Marion Zurbach
with the so called
Biche, in her
grooming salon



30

Géraldine: What's that you're doing?

I'm cleaning between the claws because it's a spot where there's a lot of hair. This region has a lot of spikelets (in Paris they have a different name) and so, as soon as there is a gap, the spikelet gets caught in it.

Géraldine: Is a spikelet an animal?

No, it's a coarse grass found in the scrubland. You really have to clear it away, check that there are no abscesses, for example.

Géraldine: But this dog lets you get on with it, he's calm

Whereas him...

I could tell you some tales about grooming, and this dog certainly plays a part. Last year, the lady came with this dog who was already an adult. A terrified dog, with its tail between its legs. She says to me "I only have bad experiences with groomers, my dog is mean. Every time he bites, they don't want him anymore".

This is what I come across you see... So, I handled him with kid gloves.

He was baring his teeth, I couldn't really touch his paws, but I made him all beautiful anyway. The lady came to pick him up: she was already crying because he was beautiful, and the dog naturally came back to the salon.

She says, "I've never seen that, my dog not wanting to leave the groomer!"

He gave me lots of snuggles when he left. It took a year to get him to accept me doing everything, he's very sweet.

(She trims the dog's moustache)

My main aim is that it doesn't stick its tongue out when I'm cutting.

Géraldine: Is there a grooming method for every breed of dog?

Strictly speaking there is a specific way to groom each breed of dog. But then you adapt it, I don't do show dogs...

Géraldine: Why not?

If the dog doesn't win, it's always the groomer's fault, it's much easier to say that!

And then, I'm not in the right area. Here, cocker spaniels cost 55 euros, it shocks me every time, it's a lot! But you go to Aix en Provence and it's 85 euros. Cannes, 125 euros! Monaco oh my God! 300 euros! I have to be reasonable, I'm in Vitrolles, a working-class town, that's how I want to do my job, that's how I like it. I'm not interested in competitions.

When a dog comes in, I look at his lifestyle, the care he's given and his character. I mix everything in a box, I shake it up and out comes the type of grooming required.

If people bring me a dog with a coat full of knots and they say "I want a beautiful dog"... I say no, it's not possible, there is no equilibrium in our three-way relationship.

Normally this breed is not clipped, but there is no harm in clipping them. We're in a region where it's hot, but I'll never clip to the skin. If people say to me "no, I want it shorter than that", I'll tell them they need to go somewhere else, not to me. I always leave some hair to protect from the sun.

Géraldine: But then, if we simply brushed him, without giving him a haircut, how does it grow?

It doesn't grow indefinitely... Except for one race.

It's funny your questions are so pertinent!

For example, if you clip a German shepherd for an injection or something, it's going to grow back like a "German shepherd".

Only poodles grow indefinitely, you see poodles with locks and everything when they are in a terrible state.

Géraldine: So, you studied at school for this?

Anyone can be a groomer. You don't need

31

EN

a diploma. If you want to open a grooming business tomorrow, you can. Now when the dogs arrive, if you don't know what to do, you're in trouble.

33 years ago, they said: "soon there will be a diploma", and 33 years later there still isn't one. So, to learn grooming there aren't 101 solutions, you have to go to a salon and be an apprentice.

I was lucky enough to find a grooming school. It was in the countryside and for a small fee people brought their dogs to us knowing that we were students. But it was an opportunity, I spent 6 months there and learned a lot.

After five years of grooming, you get to see all kinds of dogs, so from that moment on, you're fine.

Géraldine: *How did you come up with the idea of grooming?*

I saw an advert in the paper for "becoming a groomer".

After a car accident I wasn't able to dance. But still, I'm 26 years old, I know I have to earn a living, I don't want to be dependent on a parent or a husband. I'm quite independent, so there you go.

When I took the assessment at Cotorep (France's technical Commission for Orientation and vocational conversion) because I'm disabled, they told me I could be a chartered accountant. Fine, but frankly I... It's true that I like numbers, but to become a chartered accountant from here. No thanks.

So, I looked at the classified ads in the newspaper, to become a salesperson, or a cashier at Carrefour, whatever... And I learn that "groomer" was for shampooing dogs.

And as I was already pretty uncivilised, I didn't feel like talking, even less after the accident, I said to myself, dogs are fine, that's great.

And I was right because it is good. The only thing that annoys me about this job is

the dog owners, never the dogs.

At 11 o'clock I had a dog, and the lady came and went.

She arrived with her dog on her lap in the car, and that's something I can't stand. If there's a car accident, the dog will die for sure. It will be crushed between the airbag and the owner. Nothing will happen to the lady, but the dog will die.

My role is to explain this. In general, it goes very well.

And then she carries the dog in, and I don't want anyone coming in with their dog in their arms. That's what I tell people:

"Your dog has muscles, he has to sniff at what's on the ground, he has to pee before coming in... If you have it in your arms, you're implying that it's dangerous, that something horrible is going to happen."

I don't want that at all, so dogs should be on the ground.

She came back and exactly the same thing happened. So, I said to her:

- Hello, how are you? Didn't I tell you last time that dogs are better off on the ground?
- Yes, yes, you told me, but I can do what I want.
- I don't call that loving your dog.
- I can pamper my dog as I wish, anyway I'm not listening to you, I can do exactly what I want.
- Well, with my grooming I do what I want, so I won't groom your dog.

But then I get upset...

Géraldine: *What do you get upset about?*

Well, that she's young and stupid. Not because I lost 40 euros! More than my message just isn't getting through...

I'm not just a groomer, there's everything else that goes with it, I have an advisory

role. If I have an obese dog, I tell them, you must reduce the portions.

I learnt all about the life, span of dogs, breeds, ages and illnesses as I went along.

Géraldine: *Earlier you said that you were disabled, but now there's nothing to see.*

I'm on disability. Well, I have 24 fractures. Yesterday, I tore a meniscus at the gym. It's so annoying!

I felt really great, I was so proud, "I've done everything right, I'm so good, so beautiful, I'm the oldest, I'm the best!"

But once I got home, I felt that the meniscus had taken a beating. But I will get the better of it, the meniscus won't stop me!

Géraldine: *So, you can still do sport?*

Yes, well, I took a 15-year break, I had the accident in '85, and I started to do sport again in 2000.

Géraldine: *What was it like to return after all this time?*

I started again because I was walking with a limp and my back was bent forward. I was fed up with being like that and I had pain all over my body. So, I took it up again with old people, I was 40 years old, and I joined a senior citizens group.

Exercises with a broomstick, lifting one leg at a time, I couldn't even do that! But I realised that the pain of sport was better than the pain of not doing sport. Now I do step aerobics and I love it.

In step aerobics, my brain understands but my legs can't do everything. But I don't care, I adapt everything.

My girlfriends call me "the choreographer" because as they say, "you never do the same as the teacher".

Well yes, but I can't, so I adapt it.

Géraldine: *Your body has recovered all the same!*

Yes, I tried ballet again afterwards, but it's impossible.

...

In 1979 I joined the *Opéra de Marseille*, I was seventeen years old. As there were not enough regular dancers to dance the pieces in the repertoire, they hired what were called "auditrices" to complete the corps de ballet.

There were about ten dancers in the corps de ballet and about ten auditrices - there were as many of us, but we didn't have the same status.

Marion: *You were like apprentice corps de ballet?*

We learned the ballets, we were entitled to classes, but we weren't paid.

Marion: *Were you not paid at all, or did you still get a fee for the shows?*

It was 50 francs per performance. We had the same status as extras. But we were treated like crap; we were called every name under the sun. At the time there was no #metoo.

To my girlfriend they used to say: «you don't have hands, you have shovels». To some others it was: «go and lose 10 kilos».

To me it was: "How can you be so ugly with such a handsome little brother?" Because my little brother was a dancer, and he was handsome. He was blond and he had been to the Opera dance school, whereas I hadn't.

So, it's complicated, at twenty it's complicated.

If I'd had children, I wouldn't have wanted them to dance.

Géraldine: *Following what you experienced?*

No, because if you have a passion and you can't follow that dream, it's just too hard.

Some are incredibly talented and at

puberty, they put on 10 kilos, and they get told, "no, it's not for you", it's harsh.

Some of them will have damaged ankles, they won't be accepted into a corps de ballet, even though they lived and breathed it from the age of six...

Some of them will be turned down by conservatoires when they are in fact capable of it.

Oh, dancing is too complicated. Maybe you shouldn't aim for the top, you should aim for achieving well-being.

34

It's like Simone Biles, I understand why she cracked up!

....

Géraldine: Did you decide to become a groomer after coming out of hospital?

I spent a year in hospital, and when I got out, I decided to become a physiotherapist.

Because all I saw was physiotherapists for a year and I thought, what an excellent job!

I wanted to go to university in Belgium. But they turned me down because I was disabled.

Géraldine: How did you take it at the time?

I take everything well. What else can I do? I'm not the kind of person who's going to wallow in it. Especially since it's not that big a deal. I've cried enough about death. I'm not going to cry about things that happen to me.

....

Marion: How do you look after a German Shepherd? What is the basic care?

It's just brushing and bathing. But let me tell you... after that you can do what you want, but for dog shows, if you come across someone who knows his animal well, who tells you that he'll be able to handle the lights, the applause and everything

else...A dog is not a human being, you can't make him accept things. So, you might end up with a crazy animal on stage... Well, we know, dogs get frightened quickly, look at what happens when there's a storm.

I'd be you, I would mime a grooming session in a way that people will have no doubt that you're pretending to be grooming a dog, even if the dog is not there. If you manage it this way, you'll be great. And at least you will respect the animal, you know what I mean? I think it's detrimental to the animal if you really groom a dog.

Anyway, the owner will feel it. If the dog has his ears down, his tail between its legs, don't overdo it, it means that the dog is unhappy. Now if the dog is lapping it up, on the contrary, it means that the dog is happy to be there, dogs love to work.

....

I'm very proud to have a manual job.

I'm delighted with the outcome, helping people. I fell on my feet really.

I don't do this job to earn money, otherwise I would have changed jobs long ago.

My vision is that the dog should be happy. What's good is that it works, people tell me, "I've never seen anything like it, my dog wants to come back".

Marion: Are there any dogs you have a special relationship with?

Well, those who develops, you see, like him. Any dog that develops in terms of friendliness moves me. A dog who bites, who I can't approach and from whom 6 grooms later I manage to get a little lick or hold a paw, without it being a drama, which makes me so happy. I have my job to do but they still have their share of intelligence.

And it's a job that makes me laugh every day after 33 years. I say to a dog who is full of soap and who throws himself on the towels, "but wait, let's rinse you off first",

it's stupid humour but it makes me laugh.

Géraldine: So, do you organise the appointments according to the dogs that are coming? I mean, are there any breeds or characteristics that don't mix?

I don't care about the characters, it's the breeds that matter. A cocker spaniel takes up a lot of my time, I'll never do two cocker spaniels on the same day.

My grooming friend called me the other day, she said:

- Bloody hell! I've had three cocker spaniels in one day, I'm exhausted!
- But you're crazy, I wouldn't do three cocker spaniels in one day!
- But people want...
- But it's not the people who decide!

Even grooming puppies is complicated because they don't like brushes, scissors, the clippers...

Géraldine: So, what do you do then?

Well, I explain to them, I talk to them. I say, "listen, you have to, it'll be like this all your life", they look at me with their head cocked like this... "Look! I'm not hurting you!"

At first, people want dogs with dramatic cuts and they quickly abandon the idea and then want the coat very short, because they don't brush it and this region is very hot...

They say to me:

- But if I brush it, what's your job then?
- That's my job, but it's your duty.
- It's my son, he's eight years old, he promised me he would brush the dog!
- Madam, your son is not even capable of looking after himself! You want him to look after a dog?

Oh yeah, I've found a way around everything!

Marion: Is this dog finished?

No, it looks like goodness knows what! You must do the finishing touches. There's brushing, bathing, drying and finishing.

People call me, "Yes, I'd like to make an appointment for Sultan."

I say, "that's fine, but have at least fifteen Sultans. Who are you?"

"It's for Princess". "Oh fuck, I've got a million Princesses!"

Marion: What kind of dog are you doing here?

It's a Shih Tzu! Here people say, "Hello, I'd like to make an appointment for my chichou."

"It's to clip my chichou."

People call me and say, "Hello, is this the toilet salon?" (Grooming salon in French: *cabinet de toilettage*). I tell them "Yes... go on and flush it"

Géraldine: How did your love of dogs come about?

If you said to me, you must groom ants, I would groom ants. I love all animals.

When I kill fleas, I ask for their forgiveness.

When I use an anti-parasitic spray and I see them die I say "sorry fleas!"

When I see a cockroach in the shop, I catch it in kitchen roll and put it outside, I can't kill a cockroach.

This morning I saw a rat in the street, I was delighted! "Wow I saw a rat!"

I feed pigeons...

Géraldine: Have you always been like that?

Yeah, I have. Since I was a kid. That and giving my money to others.

My mother used to send me out to buy bread, and I'd come back with no bread and no money. She'd say to me, "What

35

EN

have you been doing?"

"I met my friend. I gave her the money." So, she didn't send me out to buy bread anymore.

I spend my life giving away money. When I have too much, I panic. I must give it away.

Géraldine: What's the panic?

Having it when there are others who don't.

I've learnt so well how to live with very little, so I don't know what to do when I have a lot.

36

There's no such thing as a lot, but if I've got 600 euros for myself, I panic, I say to myself, "what am I going to do with my money?"

...

When I arrived at the Opéra de Marseille, there was a young girl of eighteen, with a tremendous turnout, a breath-taking kick and everything, but with a body shape where you can see straight away, even at eighteen, that she doesn't have the body of a classical dancer.

She had done dance because her mother wanted her to do it, but she was not comfortable in her role as a dancer.

We became friends.

There was the Opéra de Marseille, and perpendicular to it, the rue Francis Davso, and she lived there on the 5th floor. From there she could see us arriving in the morning. She would stand at the window and say:

- Who's giving the class?
- It's Pedro!
- I'm going back to sleep!

Pedro would hear her from his office. And so, when she arrived at rehearsals at 11 o'clock and missed the class, he would say to her:

"Florence B., I'd like you not to go back to

sleep and to come to class."

She didn't care, she came, she put on her pointe shoes and did the ballets. It all flowed. But she didn't have the 'look'.

So, she didn't feel good about being a dancer and that's why we went to Martigues together. We set up a dance shop together.

Géraldine: So, you ran the shop for a while?

Until we had the accident. She died in the accident.

Géraldine: You were in the accident together?

Yes, yes. We lived together in Martigues.

It was the day before Christmas, we went to say hello to my parents, we drove from Martigues to Carry, that's about 10 km... We went to have coffee, and on the way back we had a crash.

Géraldine: To go through that with your girlfriend is terrible.

It's the tragedy of my life, it goes through my mind every morning and every evening...

Géraldine: Is it on your mind all the time?

Yes, all the time, besides, look at her up there, with me, there.

(She points at a picture on the wall)

Géraldine: You must have looked like that before the accident?

That's a year before the accident, Christmas '84 and we had the accident Christmas '85.

I'll always be guilty. I can't get that out of my mind. I didn't get up in the morning and say, "I'm going to have a car accident, I'm going to kill my girlfriend." I'm in agreement. Nonetheless that is what happened.

I can't fix it.

It took me a year to learn to speak again and say what was on my mind. I did it, but it was painful. And her absence is atrocious, of course it is atrocious.

Géraldine: Even now?

I'm very suspicious of anything that involves a best friend, because if it's going to hurt them, I'd rather they stayed where they are.

I'm very independent, I like to do everything by myself...

Géraldine: Was it like that before?

Yes, but even more so after the accident.

With regards to her, there's the fact that she's no longer here because of me.

There's no longer such a big hole, that's true. There's contrition. Forgiveness every day.

Géraldine: Forgiveness, you mean, you forgive yourself every day?

No, every day I ask for her forgiveness. But I don't know if she has forgiven me.

I'll find out later.

Géraldine: When you ask for her forgiveness you don't necessarily hear an answer?

Well, no. Well, no.

Géraldine: How did your entourage support you through this?

Very well, they were incredibly good. But it didn't work with her family.

When we opened the dance shop in Martigues, her mother kept saying "lucky she met you". I said to her "no, not fortunately, Florence did it all herself". Her mother had finally understood that Florence was not happy as a dancer, but she was happy that she was staying in the dance world.

But from the moment the accident happened, the siblings never spoke to me

again, and the mother dressed me down on the phone.

"You killed my daughter. You killed my daughter". It's always complicated.

She called me at the hospital. At the time there were no mobile phones. So, there was a phone in the room.

"You have a phone call from Mrs B.". OK, I'll take it:

— So, what's wrong with you?

— Well, I've got a few fractures, it's OK... (for the record I had 24).

— Well, it's nothing in comparison to Florence who died, that's for sure.

— Mrs B., don't blame me, you know I'm not mean, I'd never hurt a fly.

— You're comparing my daughter to a fly!

So, we hung up like that, and that was the last call I had from her.

My brothers also knew Florence's brothers. And they went to see them, "well now there's Biche, we must support her."

They said no.

I do understand them, they lost a 24-year-old sister.

She lost a 24-year-old daughter, I'm the first to understand that, but it's not easy. There's nothing easy about it. Neither for them, nor for me.

But it's true that the mother went from "fortunately my daughter knew you" to "but why did she know you?"

Well, no, I've realised that there's a middle ground. You can't praise people like that and then say the next day that they're the worst.

I'm a human being with flaws like everyone else.

Of course, I must have done something stupid when I was driving, but I was doing

60 km/h with a new car, in third gear, and the road was slippery.

Maybe I could have done something different.

Marion: *It's not your fault it was an accident.*

It was. At the trial, I was accused of (involuntary) manslaughter. In involuntary manslaughter, there is involuntary, it's true, but there is also manslaughter.

I killed someone.

38 That's it. Don't just look at the involuntary side, don't just look at the «involuntary manslaughter» side either. The law is there to say what I did, namely: manslaughter.

Géraldine: *It's a pretty unique experience.*

Fortunately...

Géraldine: *I mean, perhaps there is some kind of solitude in it. Who do we share it with?*

Obispo (Pascal Obispo, French pop singer) has just released a song, “À qui dire qu'on est seul”. I love that line. As we're alone, who can we tell? We don't want to say it.

Who am I going to tell that I'm alone? But then, I like my solitude so much.

When we tried to tell Florence's family that I was alone, it didn't work.

(She rubs her eyes)

It's the dog hair, don't worry. I used to love wearing make-up, but since I've been a groomer... we get dog hair in our eyes all the time.

Marion: *You never wear a mask?*

Are you kidding? You know what we just went through? Do you want me to wear a mask for 33 years?

I poop dog hair, I get it everywhere, in my mouth, in my ears, in my bra, but I don't care.

Géraldine: *I was recently wondering about crossroads in life. There are of course crossroads we choose and then there are crossroads that happen to us.*

I have a girlfriend who told me, “Maybe what happened to you, without being aware of it, was a life choice”.

I told her, “It's hard to believe what you're saying.”

She said to me, “because you didn't like your job as a dance teacher, so you had to stop that, and you stopped it with a car accident”.

I said to her, “OMG, you're troubling me”.

It's true that my job as a dance teacher wasn't great for me, but I didn't want Florence to die so I could change my life! I think that if I had wanted to change my life, I would have done it on my own, without having to kill anyone.

Géraldine: *But how do you live with what happened to you?*

When the accident happened, I cried. But I never said to myself, “I'm going to lie down with the duvet over my head and I'm not doing anything else with my life”.

When I've had relationship breakdowns, I've cried. I cried while grooming, but I still came willingly. And I say to myself, “now you're at the bottom of the pool, you're going to hit it and you're going to come back up, it's no big deal”.

Finally, I'm back on my feet, I don't have a wheelchair anymore, I'm walking.

When I was able to start doing gymnastics again with older people, I thought wow, I can do senior gymnastics!

I don't look at what I no longer have, I look at what I still do have.

But then, every morning, Florence is there, I say hello to her, I still know her birthday, her mother's birthday, I still have everything in my head! Even 35 years later it's

still part of my everyday life.

I'm not Catholic, I don't know what happens after death. But when my brain really runs away with me, I say to myself, what the fuck am I going to hear when I get up there, what's she going to say to me?

Yes, guilt is something I wouldn't wish on anyone. But then I noticed that there are people who are not bogged down by guilt at all. People who say to me, “Wait a minute, don't let it get to you”. Of course, it's going to get to me! You can't say “that's just the way it is, these things happen.”

Geraldine: *And the survivor issue?*

People have told me, that she had already had two accidents that year. “Somehow it was a call to die, in fact she used you to die.”

But people do not use other people to die! If she had wanted to die, she would have died by herself!

“The good Lord chose you.” But wait, let him choose someone else! You see, I've heard it all!

“God chose you to be the arm of fate for Florence.”

But I didn't ask Him to choose me, please can He leave me alone! He can just take responsibility with his big arms.

Géraldine: *The idea of destiny choosing, that doesn't tell you anything.*

Well, no...

As I said, I woke up one morning, I had a girlfriend, a job and my health and when I went to bed that night, I had nothing. I didn't even have any self-esteem. So, there you go, the story doesn't add up.

Géraldine: *And has your self-esteem come back?*

It had to. I'm sixty years old, I've lived, loved, hated, well not much, I can't hate anymore... I know myself fairly well. I know

what I'm capable of. But people with a huge ego bother me, you never know what's going to happen tomorrow.

At my age, my body is stiff, I have wrinkles, my hair is... but in the meantime, it means we're alive. There's nothing more beautiful than that.

Géraldine: *I've been thinking lately, because I'm 46, about how to deal with growing old as a woman and as a dancer.*

It's the most beautiful age, well for me personally, it was the most beautiful age.

Géraldine: *In what sense?*

Everything! I think from the point of view of beauty, sexuality... When I see the photos, I say to myself, damn, you were hot at 45! So, it's true that I never liked myself at any age, but when I look at the photos, I say to myself, damn, 45 was so good!

Géraldine: *I've realised that, so now I'm going to learn how to appreciate the present moment.*

My 40-year-old hairdresser proposed to me ten days ago! You have no idea! I told him that I was old enough to be his mother!

Marion: *Maybe just because you didn't love him, otherwise it would be fine...*

A 40-year-old guy, what do you want me to do with him?

Géraldine: *Maybe he'll know what to do with you!*

That's what he told me.

Marion Zurbach, performance & conception

Géraldine Chollet, performance & artistic collaboration

Vittorio Bertolli, artistic assistant

Olivier Famin, light design

Silvia Romanelli, costumes design

Giorgio Gristina, composition

Bizet, Aho Ssan, Pascal Obispo, music

Frédérique Lepetit, dog care expert

Milena Farioli, layout

Iris Marchand, drawings

Maxine Devaud, production
(oh la la – performing arts production)

Printed by **Marseille Riso Club**

A production by **Unplush**

The project is accompanied by Dance & Dramaturgy (D&D CH)

An initiative by Théâtre Sévelin 36 Lausanne in partnership with Dampfzentrale Bern, ROXY Birsfelden, Südpol Luzern, Tanzhaus Zürich and TU–Théâtre de l'Usine Genève, and supported by Pro Helvetia and the Cultural Fund of SSA – Société suisse des auteurs.

Thanks to Selina Beghetto, dramaturge of the Dance & Dramaturgy program for her support.

Supports

Kultur Stadt Bern, SWISSLOS/Kultur, Kanton Bern, Pro Helvetia, Migros-Kulturprozent, Walter Haefner Stiftung, Burgergemeinde Bern, Gesellschaft zu Schuhmachern, Gesellschaft zu Ober-Gerwern, Artagon Marseille, French Embassy in Switzerland.



Walter Haefner
Stiftung

French Embassy
in Switzerland.

